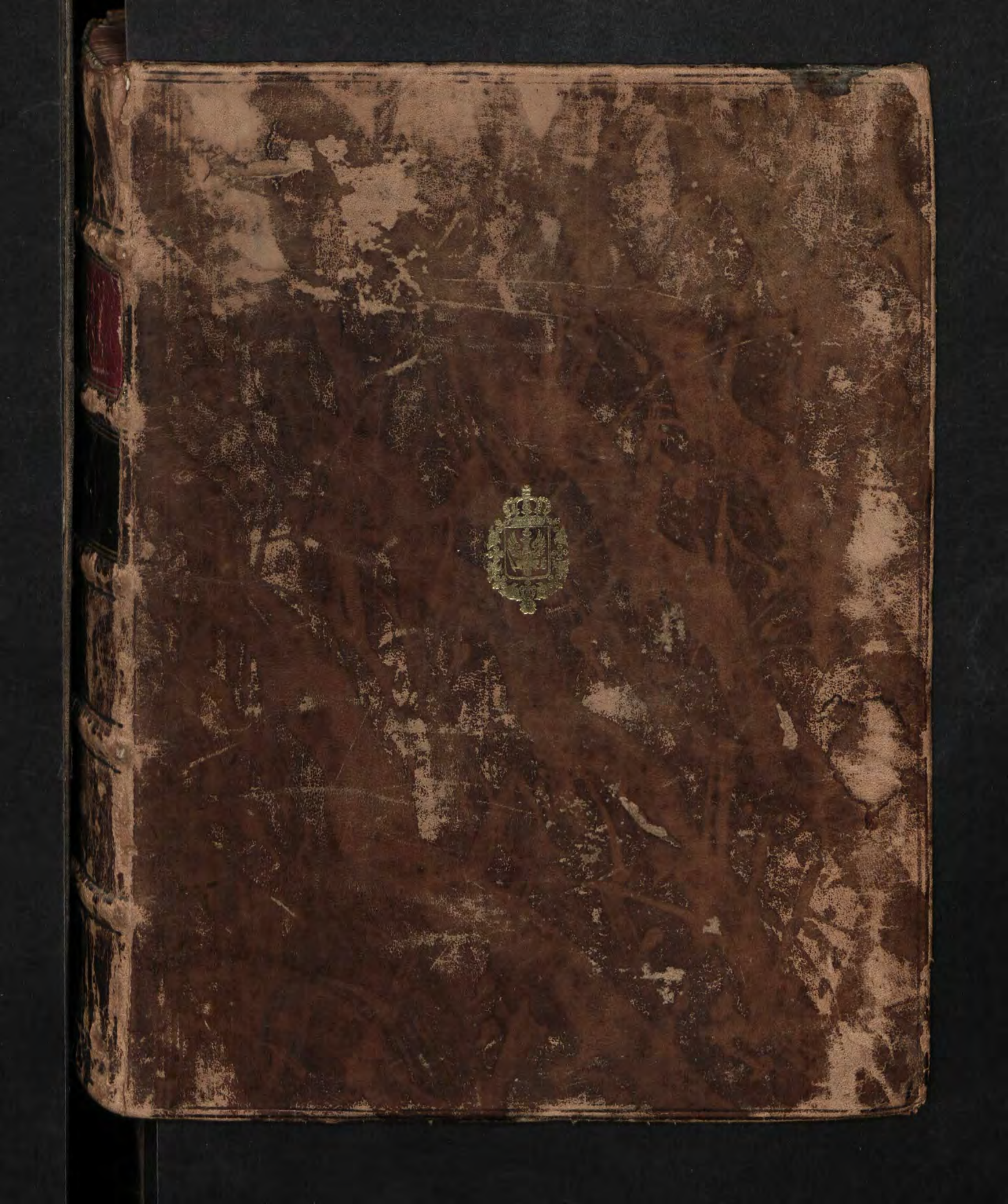


PIECES JUSTIFICATIVES

POUR SERVIR DE PREUVE

A LA VIE

DU

GRAND JABLONOWSKI

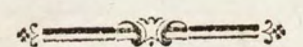
TOME QUATRIEME

A LEIPSIC

Imprimé chez GUILLAUME GOTTLOB SOMMER

MDCCLXXIV.

D'abord nous avions projetté de donner quelques monuments anciens sur l'origine de l'illustre maison de Jablonowski: mais, soit que l'affaire connue du partage de la Pologne, nous en empêche, soit que les Archives de cette Famille, deposés à Kœnigsberg, dont nous sommes éloignés, nous mettent hors d'état d'accomplir notre prémiere idée; nous nous contentons, quant au Grand Général, de renvoyer les Lecteurs à la Généalogie, placée à la tête du prémier Tome de cet Ouvrage. On y verra clairement toutes les illustres alliances de cette grande Maison, & nous ne donnons dans ce dernier Volume, que quelques Piéces justificatives pour les trois prémiers, qui caractérisent en même tems ce Héros de la Pologne, mort trop tôt pour le bien de sa patrie, dont il ne respiroit toute sa vie que la gloire.



AUTEURS
qui ont parlé du Grand Jablonowski, sans compter une quantité d'Auteurs Polonois.

Le Pére PHILIPPE AVRIL, Jesuite, dans ses voyages de 1692. conténant les éloges du Grand Jablonowski. Passage du même auteur, sur les causes qui l'ont empêché de passer en Chine par la Russie, avec le Pére Bovillier. Passage du même sous N. 1. & 2. dans le même ouvrage.

PAUL RICAUT dans son histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman, fait aussi mention & l'éloge du Grand Jablonowski.

Passage des Mémoires de GASPARD *Comte de* CHAVAGNAC *&c.* par Sandras de Courtilz.

Passage de CHASSEPOL dans l'histoire des Grands Vizirs *&c.*

Passage des Mémoires du Chevalier DE BEAUJEU, qui contiennent des voyages faits en Pologne & en Hongrie, en 1679. & les années suivantes.

Passage des Anecdotes de Pologne de Mr. DALERAC.

Paſſage de Mr. de MASSUET dans l'hiſtoire des Rois de Pologne. Paſſage du même, ſur l'extinction de de la Confédération, par le Grand Jablonowski.

Paſſage de CASIMIR WIERUSZEWSKI, Jeſuite, dans le Livre: Europa Leſzczyniorum, domo, ſanguine, & affinitate incluta.

Paſſage de GODEFROY LENGNICH dans l'hiſtoire de Pologne, dépuis Lech juſqu'à l'an 1748.

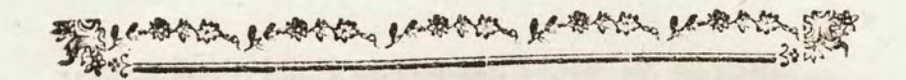
De la Lettre de A. C. ZALUSKI à ſon ami, ſur la mort du Grand Jablonowski.

P. LEONARD FRISON, Jeſuite, Magni Polemarchi (Jablonovii) expeditio bellica & imago triumphalis &c.

Paſſage d'un Dictionnaire hiſtorique, article Stanislas Jablonowski.



I. DIPLOME



I.

DIPLOME DU ROI JEAN CASIMIR

DONNE L'AN 1664. EN CONFERANT LA DIGNITE DU PALATINAT DE RUSSIE, A JEAN STANISLAS JABLONOWSKI, QUARTIER-MAITRE GENERAL DE LA COURONNE.

Nous, JEAN CASIMIR, par la grace de Dieu Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Ruſſie, Pruſſe, Maſovie, Samogitie, Livonie, Smolensko, Czerniechovie, comme auſſi Roi héréditaire des Suédois, Goths & Vandales &c. Savoir faiſons par les préſentes, à tous ceux qu'il appartient, que ſans avoir béſoin d'autres remparts, nous avons toujours crû, que la fidelité des citoyens ſoit le plus fort boulévard de l'Etat. Du moins chez nos Prédéceſſeurs ce ne furent ni de vaſtes fortereſſes, ou des baſtions qui menacent le ciel, ni des rochers eſcarpés de montagnes, ni de nombreuſes garniſons d'une armée ſoudoyée, mais les cœurs des citoyens, qu'on jugea être le plus fort retranchement de l'Etat, dans leſquels l'attachement vigilant faiſant une garde exacte, nous diſpenſe de chercher nôtre ſureté en une armée reglée, puiſque les fidels cœurs de nos ſujets nous mettent à l'abri de toute inſulte. Quelle ſureté ſe pourroit promettre un Thrône formé d'yvoire, & entouré

d'une

d'une légion de ſtatues des ſoldats d'or, ſi des légions en vie, ſi des gens braves n'y faiſoient une garde ſoigneuſe? à quoi bon ces boucliers, inſtrumens plutôt du faſte, que d'utilité, qui couvrent les murailles dans les Palais des Princes, comme ſi c'étoit la forge de Vulcain, & qui ne ſont qu'embarraſſer les antichambres? a quoi bon ces arſénaux remplis de machines foudroyantes, ſi l'on manque de guerriers intrépides, de conſeillers prudents, & de ces hommes dont les ſentimens aſſûrent la tranquillité des Monarques? Tout eſt détruit & renverſé par les révolutions du tems; la fidélité ſeule & l'amour font la ſûreté publique des Souverains. Ce n'eſt pas cette Couronne, que nous portons, chargée de bijoux & de pierres etincellantes, plutôt fardeau qu'ornement des Rois, mais c'eſt cette Couronne du Sénat, cette aſſemblée de l'élite des citoyens choiſis & prudents, qui rélévent l'éclat de nôtre Majeſté. Puiſque c'eſt donc ſur ces perſonnes, que ſe fonde le bien public, & que c'eſt par eux que la République reſpire la liberté dans ſon ancienne conſtitution: Nous avons crû dévoir toujours choiſir, pour nos intimes Conſeillers, & d'éléver à des dignités éminentes des perſonnes, qui, diſtinguées autant par la nobleſſe de leur naiſſance, que par l'éclat de leurs qualités perſonnelles, ſe puiſſent préſenter & à Nous, & à l'Univers, avec dignité. Et quoique la vertu toute nuë mérite la bienveillance des Rois, comme nous l'avouons, nous n'ignorons pourtant pas auſſi, que le coeur du Prince s'intéreſſe plus fortement au mérite ſoutenû d'une naiſſance illuſtre, de grands honneurs de la famille, & de la gloire des Ancêtres, ſurtout s'il brille par les qualités perſonnelles autant que par les images enfumés des ayeuls. Une telle perſonne ſe diſtingue avec éclat dans l'ancienne

l'ancienne maiſon de Jablonowski, maiſon, ou il n'y a jamais rien eut à déſirer, ni pour les vertus les plus elévées, ni pour des recompenſes les plus diſtinguées, pour n'être pas comblée de gloire & d'honneurs publics. Il en eſt ſorti une nombreuſe ſuite de grands guerriers, zélés dans leur réligion, célébres par les ſciences de la paix, qui aiant été revetûs des dignités les plus éminentes dans cette République, ont laiſſé après eux, juſqu'à la poſtérité la plus reculée, une glorieuſe, ou plûtôt immortelle mémoire. Iſſû de cette illuſtre tige le très noble *Stanislas Jean Jablonowski*, Quartier-Maître-Général de la Couronne, il s'efforce ſi heureuſement d'imiter les vertus de ſes ancêtres, & d'atteindre à leur gloire, & à leurs grands exploits, que non ſeulement il en a égalé par cette heureuſe émulation leurs mérites envers cette République, mais qu'il a augmenté encore l'éclat de cette glorieuſe & ancienne maiſon par ſes vertus & qualités perſonnelles. Uniquement occupé du ſalut & du bien être de la patrie, il ſacrifia ſes grands biens à la République dans des expéditions militaires, avant que d'être révétû de cette charge, & dans la charge de Maître Général de Quartiers, il fit pour la République les entrepriſes les plus difficiles; & lorſque quelques uns, emportés par quelque tourbillon fatal, s'étoient ſouſtraits à nôtre obéiſſance, machinants contre nous des deſſeins pernicieux, lui, il nous a conſervé d'un cœur inaltérable la plus ferme & la plus inviolable fidélité. Mais pourquoi récourir au paſſé? avec la même ardeur qu'il s'eſt efforcé de s'obliger Nous & la République, pendant tout le cours de ſa vie, il continue de s'acquérir nôtre réconnoiſſance, l'amour des citoyens, & une gloire immortelle de ſon nom, par l'accumulation des mérites. Puiſque donc l'honneur, inſéparable compagnon

pagnon de la vertû, ne ſauroit aller mieux au bût, qu'en comblant ceux, qui le ſuivent toujours, de nouvelles dignités ; Nous étant accoûtumés à protéger & favoriſer la vertû par nôtre bienfaiſance, pour l'inflamer de plus en plus, & excités par de ſi grands mérites, Nous avons crû le dévoir revétir d'une dignité publique, en témoignage certain de nôtre bienveillance, & nous lui donnons & conférons le Palatinat de Ruſſie, dont ci dévant étoit révétû le très Noble Etienne de Czarna Czarnecki, maintenant Palatin de Kiovie. Nous lui donnons & conférons donc cette dignité par ce préſent Diplôme, avec tous les droits, prérogatives, & pertinences, utilités, avantages, & gains, qui appartiennent à la ſusdite charge, pour la ténir, adminiſtrer & exercer, juſqu'à la fin de ſa vie, ou juſqu'à ce qu'il ſoit parvénu à un plus grand emploi. Ce que Nous voulons qu'il ſoit connu à tous ceux, a qui il appartient, ſurtout aux Dignitaires & Officiers du Royaume, & de toute la Nobleſſe du Palatinat de Ruſſie, en leur enjoignant, que dès à préſent ils tiennent & reconnoiſſent le ſusdit très noble Seigneur Stanislas Jean Jablonowski, Quartier-Maître-Général de la Couronne, pour vrai & légitime Palatin de Ruſſie, & qu'ils lui tiennent & faſſent ténir par tout compte de la place, des droits, immunités & avantages, appartenans à cette dignité, d'ancien uſage & diſpoſition des loix. Telle eſt Nôtre gracieuſe volonté. En foi de quoi Nous avons ſigné de Nôtre main les préſentes, & les avons fait munir du Sçeau Royal. Daté à Varſovie, le 24. de Juillet, l'an mille ſix cens ſoixante quatre; l'année dixſeptième de Nôtre Régne en Pologne & en Suéde.

Jean Caſimir Roi.

Le Palatinat de Ruſſie conféré au très noble Seigneur Stanislas Jean Jablonowski, Maître de Quartiers Général de la Couronne, après que le très noble Etienne de Czarna Czarnecki fut avancé à celui de Kiovie.

Etienne Stankiewicz.

L'Original a été délivré à l'exhibiteur, ce qu'on atteſte par ceci, fait dans la Chancellerie de la Staroſtie de Bugsko.

II.

DIPLOME DU ROI JEAN III.

APRES SON ELEVATION SUR LE TRONE DANS L'ANNEE 1676. DONNE A JEAN STANISLAS JABLONOWSKI, EN LUI CONFERANT LA CHARGE DE PETIT GENERAL DE POLOGNE.

Nous, par la grace de Dieu, JEAN III. Roi de Pologne &c. Savoir faiſons par ces lettres à tous & à un chacun en particulier. Tandis que la bête féroce de l'Orient, qui a déja englouti tant de grands Empires, tant de Royaumes fleuriſſans, tant de Provinces, que les pleurs des Chrétiens ne ſauroient aſſés régretter, ménace d'envahir nôtre Royaume avec une armée innombrable, aſſemblée des trois parties du monde, ſous laquelle la terre même gémit, le principal de nos ſoins paternels doit regarder le choix des Généraux d'armée. Car il eſt mainténant de neceſſité, plus que jamais, de bien choiſir ceux qu'on pourra oppoſer à cette force gigantesque, pas des cœurs ammollis, ni des bras nourris dans la mol-

leſſe, mais des épaules d'un Atlas, capables de porter un ſi énorme fardeau, un cœur d'Hercule exercé dans les plus dangereux travaux de Mars, & non ſeulement un homme réconnû pour brave, mais auſſi d'une fidélité inviolable envers ſon Prince, d'un patriotiſme réconnû, & qui ne céde à perſonne en prudence & circonſpection: tel doit être l'homme, que les dangers préſents démandent. Après avoir donc conféré la charge de Grand Général au très Magnifique George Démetre de Wiſzniowiecki, Palatin de Belz, & réfléchiſſants à qui Nous pourrions confier la charge du Général en ſécond, qui, quoique ſéconde en rang, n'en eſt pas pourtant moins importante, quant au fardeau de l'emploi: il ſe préſente d'abord, pour Nous délivrer de ce ſoin, cette maturité de conſeils, qui brille dans le très Magnifique Seigneur, *Stanislas Jablonowski*, Palatin de Ruſſie, cette connoiſſance des differents pays, climats, nations, & de preſque tout l'Univers, cette ſcience militaire, acquiſe par un étude de plus de vingt ans dans les guerres contre les Suédois, les Moſcovites, le Brandebourg, les Tranſilvains, les Coſaques, les Tartares, & d'autres peuples presqu'innombrables, cette bravoure digne des plus grands héros, qu'il montra ſous nos yeux dans la dernière priſe de Choczim, en un mot, cette capacité douée de tous les talents pour la paix & pour la guerre, & ornée de toutes les plus grandes vertûs, qui, jointes aux honneurs d'une des plus anciennes familles, alliée aux anciens Empereurs de l'Orient, & deſcenduë des jadis Souverains Ducs de Pruſſe; s'eſt élargie dans les maiſons Ducales d'Oſtrog & de Zaslaw, jointe auſſi aux mérites de ſon pére, appellé de droit le Grand Jablonowski. Tout cela nous a aiſément convaincû, que ce ſeroit lui, qui fût le plus capable à remplir

plir dignement cette charge vacante de Généralat, qui, ſuivant les traces de ſes Ayeux, n'entend pas moins d'imaginer de grandes entrepriſes, que de les exécuter. Pour obvier donc de la meilleure façon aux dangers préſents, & pour Nous garantir de ceux qui pourroient arriver à l'avénir, pour appuier le bien public, pour récompenſer les mérites diſtingués de ce grand homme, Nous avons crû dévoir conférer la dite charge du Généralat en Sécond des armées de Pologne, au dit très Magnifique Palatin de Ruſſie, ainſi que Nous la lui conférons par les préſentes Lettres, avec toute la puiſſance, droits, & émoluments y attachés anciennement; perſuadés, que jamais l'on ne ſauroit mieux placer le bouclier de l'Etat & de la ſécurité du Royaume, le ménagement du ſang des Nobles, la force de nôtre commune patrie, qu'entre ces bras, qui, par le témoignage de Dieu & du Ciel, ſont accoûtumés à verſer ſi ſouvent dans les champs de Mars le ſang de l'ennemi, autant que le leur propre, par un ſentiment naturel de généroſité. Nous ordonnons donc &c. Donné à Cracovie, pendant la Diété, de Nôtre heureux couronnement le 8éme d'Avril de l'an 1676. & le ſécond de Nôtre Régne.

Jean Roi.

Stanislas Witwicki P. Jnful. Olycenſ. & Directeur de la Chancellerie du Royaume.

III.

DIPLOME DU ROI JEAN III.

DONNE A STANISLAS JABLONOWSKI, EN LUI CONFERANT LA PREMIERE PLACE DU SENAT PAR LA CHARGE DE CASTELLAN DE CRACOVIE.

Nous, par la grace de Dieu, JEAN III. Roi de Pologne &c. Savoir faisons à tous & à chacun en particulier. Le plus grand bonheur, & la plus douce satisfaction, qui sauroit arriver à un Monarque, est de se trouver dans l'impossibilité de faire encore des graces à quelqu'un, après les avoir dejà épuisées toutes, & que des nouvelles récompenses pour les services rendûs ne se trouvent plus, parce que les mérites sont montés au point, qu'ils ne sauroient s'élever plus haut. C'est ce qui nous arrive lorsque nous dévons récompenser la vertû & les mérites de *Stanislas Seigneur de Jablonow & Duché d'Ostrog Jablonowski*, Palatin de Russie, & Général en sécond des armées de la Couronne. Ses mérites sont tels, qu'ils ne peuvent être récompensés que par les suprêmes dignités de Nôtre Royaume, au-dessus desquelles il n'y a plus rien, & Nôtre gratitude désirant d'accumuler sur sa tête tous les honneurs, qui dépendent de Nous, est réduite au point de n'avoir plus de dignité à donner, après lui avoir conféré la plus haute place dans le Sénat. Nous nous sentons d'autant plus malheureux de manquer de graces à lui faire, pendant que ses mérites vont toujours en augmentant, qui commencés par des exploits immortels, conti-

continués glorieusement pendant l'espace de presque de quarante ans, toujours éclatans, soit en tems de paix, soit en tems de guerre, illustres dans la position dangereuse & critique de la patrie, relevés par la dignité suprême du Généralat, & même par nôtre heureuse élévation sur le Thrône, donnent la prérogative à un tel homme, (dans lequel les plus excellentes vertûs & qualités, pas d'un seul mortel, mais de tout homme, paroissent rassemblées toutes,) de surpasser toutes graces royales, & que la grandeur de ses mérites fasse avilir le prix de récompenses. Nous aimons donc mieux, qu'il ait toujours occasion d'entendre sa gloire plus loin, que de ne lui pas assigner une place,| après laquelle nôtre main royale ne saura l'élever plus haut. Nous Lui conférons donc la charge de Castellan de Cracovie, après le décès du Magnifique & Illustre Comte André Potocki, Général en Sécond de la Couronne, & ordonnons &c. Donné à Jaworow en Russie le 28. de Janvier 1692. de nôtre régne la 18éme année.

Jean Roi.

IV. PASSA-

IV.

PASSAGES

TIRES DES VOYAGES EN DIVERS ETATS DE L'EUROPE ET DE L'ASIE

DU P. PHILIPPE AVRIL, JESUITE:

PARIS, CHEZ CLAUDE BARBIN 1692. IN 4. ET CHEZ JEAN BOUDOT 1693. IN 8.

1.) Epitre Dédicatoire de cet Ouvrage au Caſtellan de Cracovie & Grand Général de la Couronne Jablonowski, alors Palatin de Ruſſie.

Quoique je ne ſongeaſſe dans mes voyages qu'aux moyens de vénir à bout de la glorieuſe entrepriſe dont on m'a fait l'honneur de me charger, je n'ai pû cependant me diſpenſer de voir par tout, ou mon deſſein m'a conduit, des marques de vos grandes & héroiques vertus. Rome conſerve encore le grand étendart de Mahomet, que la poſterité regardera toujours comme vôtre conquête, & comme un témoignage éternel de vôtre Zéle pour la défenſe de la réligion chrétienne. Les Turcs ſe ſouviendront longtems du ſecours, que vous donnâtes à l'Allemagne dans cette célébre journée, qui délivra la Capitale de l'Empire, reprima l'inſolence & la vanité des infidéles, & apprit aux Allemands, que ces fiers ennemis n'étoient point invincibles, quand on ſavoit mettre Dieu de ſon côté, autant par une piété ſolide, que par une vraie valeur. On regrettoit encore à Alep, quand j'y paſſois, l'abſence du Bacha de cette Capitale de la Syrie, que vous reténés priſonnier de guerre, après l'avoir abattu vous même à vos pieds dans l'effort de la melée.

melée. Le Bacha de Siliſtrie avoit eu le même ſort, & dans la même action quatre autres Bachas ne purent éviter de tomber de la même manière entre Vos mains, qu'en laiſſant leur vie au champ de bataille. J'ai paſſé par les forets Boucovines, ou l'on Vous à vû avec dix ou douze mille hommes ſoutenir par Vôtre prudence & Vôtre intrepidité l'effort de plus de cent mille combattans, que le Seraskier des Turcs & le Chan des Tartares, joint au Sultan Galga, avoient ramaſſés pour inonder la Pologne. Les Tartares, qui commencent à joindre l'art dé la guerre à leur ferocité naturelle, n'en ſcavent que ce que Vous leur avés appris à leur dépens, dans pluſieurs avantages très ſignalés, que Vous avés remporté ſur eux, tantôt près de Kamieniec, & ſur les autres frontières de la Pologne, tantôt dans le Budziac, ou Vous avés été les chercher, pour les obliger à livrer dans leur propre pays un combat, dont Vous avez toujours eu toute la gloire. J'apprends encore, que Vous venez de défaire un nombre infini de Valaques, & d'autres peuples barbares, qui s'étoient aſſemblés pour accabler par leur multitude une armée toujours victorieuſe, tant qu'elle Vous a eu pour Général. Les Coſaques ont ſenti les effets de la terrible & juſte vengeance, que Vous avez priſe de leur révolte, & ceux qui reſtent ſavent bien, qu'ils doivent leur conſervation à leur prompte ſoumiſſion & à Vôtre générolité. La Moſcovie, que j'ai parcourue, a été remplie de terreur de Vôtre nom, tant qu'elle Vous a eu pour ennemi. Enfin, après m'étre informé avec plaiſir de tous ces prodiges de valeur, j'ai vû en Pologne des marques éclatantes de Vôtre pieté, les Egliſes & les Monaſtéres que Vous avés batis & fondés; je n'ai vû perſonne de mérite dans ce grand Royaume, qui ne Vous regardât

comme ſon bienfaiteur, les innocens affligés Vous appellent leur protecteur, les perſonnes zelées pour la gloire & le ſervice de Dieu Vous propoſent pour exemple à tous ceux, qu'ils veulent porter à une vie reglée, & à une conduite véritablement chrétienne. On ne Vous y nomme donc autrement, que le père de la patrie, & Vous avés le glorieux avantage, d'avoir merité ce grand nom par Vos ſervices, longtems avant que de l'avoir porté. Je n'avois point encore eu l'honneur d'approcher de Vôtre Excellence, & j'étois déja plein d'éſtime & d'une eſpéce de vénération pour tant de grandes qualités, que la voix publique réconnoiſſoit en Vôtre perſonne, lorſque l'affliction, ou je me trouvois, m'obligea de chercher un puiſſant Protecteur, & j'oſe dire, que j'eſperois des lors, que Vous auriés quelque bonté, & quelque conſidération pour moi. Je ſavois aſſés l'admiration que Vous fites paroitre pour Louis le Grand, & l'affection que Vous aviés pour tous ceux, qui ſont devoués a ce Grand Monarque. On m'avoit inſtruit de la bonté, que Vous témoignés à toute nôtre compagnie, qui ſemble Vous apparténir très particuliérement, non ſeulement par ce qu'elle eſt toute conſacrée au bien public, mais encore parce qu'elle à le bonheur de compter au nombre de ſes enfans un bien heureux Stanislas Koſtka, l'ornement de toute la Pologne, & en particulier de Vôtre illuſtre Famille. Je n'ignorois pas la tendreſſe paternelle, dont Vous honorés ceux, qui ont la générosité de quitter leur pays, pour aller chercher dans les terres les plus éloignées des ames rachetées par le ſang du fils de Dieu. Je ſavois tout cela Monſeigneur, & quelque indigne que je fuſſe de l'honneur de Vôtre protection, je ne doutois pas, que Vous ne me fiſſiés un mérite d'être ſujet né du plus Grand Roi du monde,

monde, & d'avoir des lettres de récommendation de Sa part, d'avoir été appellé dans un corps, ou l'on fait profeſſion de s'employer entiérement à répandre partout le zéle du ſalut des ames, & l'étude des belles lettres, & d'avoir enfin été choiſi pour frayer à une infinité de ſaints Miſſionnaires un grand chemin, dont la découverte eſt ſi importante pour la converſion de ce qui reſte d'infidéles aux extrémités de l'Aſie. Ainſi j'eſperois beaucoup, & cependant Vous avés encore ſurpaſſé mon attente. Vous m'avés reténu auprès de Vous, & m'avés comblé de graces & de bienfaits. Mais je compterai toujours comme la plus grande faveur, que je puiſſe avoir reçu de Votre Excellence, la bonté que vous avés eu de me donner le tems de Vous voir, & de Vous conſidérer de plus près. En effet, c'eſt alors que je connus, que la renommée ne Vous rendoit pas encore juſtice, & qu'elle n'avoit pas découvert une infinité de rares qualités, que l'on reconnoit en approchant de Vôtre Excellence. Je vis un homme au milieu des grands emplois de la paix & de la guerre, toujours préſent à lui même, toujours attaché à la loi de ſon Dieu, qu'il préfere à toutes choſes, un homme comblé d'honneurs & de louanges, que les ennemis mêmes de la réligion & de ſon pays ne ſauroient lui réfuſer, toujours honnête, toujours affable, toujours modeſte; un homme riche, autant que ſon rang & ſa qualité le démandent, & toujours parfaitement détaché des biens de la terre, qu'il ne regarde que comme un engagement à faire plus de bien aux hommes, & à ſe rendre plus utile à la réligion; un homme enfin, qui ſçait allier la magnificence de la cour, & les droits de ſa dignité, avec la ferveur & la dévotion d'un véritable chrétien, la pénétration d'un eſprit ſolide avec la droiture d'un cœur

cœur bien persuadé des verités & des maximes de l'évangile, le service de la patrie avec les dévoirs que la réligion nous impose. J'avois bien oui dire, Monseigneur, que vous éties toujours le prémier à attaquer l'ennemi, & que l'exemple de Vôtre courage ne servoit pas moins au gains des batailles, que la sagesse de Vôtre conduite; que Vous aviés fait prendre Choczim sur les Turcs en montant Vous même le prémier à la brêche; que Vous aviés chassé ces infidéles de dévant Vienne, par la vigueur avec laquelle Vous leur portâtes les prémiers coups: mais je ne savois pas encore, & je n'ai pû le croire, qu'en Vous voiant, que Vous fussies toujours le prémier à tous les exercices de pieté, & que les personnes les plus reguliéres, & qui faisoient profession de s'attacher à la pratique des vertus chrétiennes, que leur état démandoit, trouvoient dans Vos actions & dans Vos sentimens de quoi confondre leur négligence & leur lacheté. Mr. le Grand Enseigne de Pologne, & Mr. le Comte Alexandre, Vos enfans, savent bien profiter de ces beaux exemples de valeur & de vertu, qu'ils ont continuellement dévant les yeux, & je ne doute pas, qu'animés de Vôtre esprit, & instruits par Vos conseils, ils ne répondent un jour aux grandes espérances que la Pologne a conçue d'eux. Je ne saurois parler de ces deux jeunes Seigneurs, sans me souvenir de l'obligation que nous Vous avons, d'avoir bien voulu nous les confier, en les envoyant à Paris au Collège de Louis le Grand, pour se perfectionner dans l'étude des sciences & de la vertu. C'est là qu'ils se sont également fait aimer & admirer de tout ce qu'il y avoit en France de jeunes gens de leur âge d'une qualité distinguée. On les a vu ensuite non seulement à Paris, & par toute la France, mais encore dans

dans les plus belles parties de l'Europe, se faire remarquer par leur esprit, & par leurs maniéres douces & aimables, autant que par leur magnificence, & par la réputation & le réspect, que Vos belles actions, & Vos incomparables vertus, ont attaché au nom de Jablonowski. Ils ont fait voir dans tous les pays, ou ils ont voyagé, tout ce que peut le plus beau naturel du monde, souténu d'une bonne éducation, qu'ils ne peuvent avoir reçue que de Vous, & à laquelle Vous avés plus contribué que tous leurs maîtres, quelque soin que Vous ayés pris de ne leur en donner que des excellens. Vous avés bien voulu cependant nous en faire honneur, & pour nous marquer, que Vous étiés parfaitement content de nos soins, Vous avés envoyé dans le même Collége le troisiéme de Vos enfans, & un de Vos neuveux, que nous régardons tous comme des gages précieux de la bonté, dont Vous nous honorés, & dans lesquels nous tacherons de Vous témoigner notre vénération & notreréconnoissance. Mais ce séroit trop entreprendre, que de vouloir Vous remercier ici de toutes les obligations que nous Vous avons, je laisse à d'autres de s'acquitter en cela de leur dévoir, & je me croirai trop heureux, si Vous voulés bien, en recevant cette rélation, me faire l'honneur d'être persuadé, que je ne perdrai jamais le souvenir de Vos bienfaits, & que je serai toute ma vie avec tout le réspect possible,

Monseignenr

de Votre Excellence

Le très humble très obéissant & très obligé serviteur.

P H. A V R I L

de la Compagnie de Jesus.

 2. Pas-

2.) Paſſage ſur le Grand Général Jablonowski dans les mêmes Voyages &c. du P. Avril p. 325. ſuiv. de la 1ére édition.

Quelques raiſons de politique ayant empeché ce Miniſtre * de favoriſer nos deſſeins, le ciel nous inſpira heureuſement la penſée d'avoir recours au Grand Général de Pologne, que nous ne connoiſſions alors que par les choſes extraordinaires & admirables, que nous en avions autrefois appris, & que nous entendions publier encore chaque jour. Il nous fut aiſé de juger par l'accueil plein de bonté & de tendreſſe, avec lequel il nous reçut la prémiére fois que nous eumes l'honneur de lui parler, de la vérité de ce que nous en avions oui dire, & nous eumes le loiſir de reconnoître encore mieux dans la ſuite, durant deux mois que nous eumes l'avantage de l'approcher de plus près, combien ſa réputation, quelque grande qu'elle fut, étoit au deſſous de ſon mérite.

Ce Seigneur, le plus aimable & le plus aimé qu'il y ait eu dans la Pologne dépuis bien de Siécles, ayant été informé de toutes nos avantures paſſées, & du motif qui nous faiſoit recourir à lui, nous fit connoître dès ce moment, d'une maniére bien ſenſible, combien il prénoit nos interêts à coeur, & combien il vouloit que nous comptions ſur lui, pour l'exécution de notre entrepriſe. Mes chers Péres, nous dit il en nous embraſſants, étants François, Jeſuites, & Miſſionnaires, comme Vous etés, Vous ne devés pas douter, que je ne me faſſe un véritable plaiſir de Vous

* L'Envoyé de l'Empereur, Mr. *Jerawski*, qui leurs réfuſa des Paſſeports.

obliger: quelques chagrins que Vous ayent fait les Moſcovites, en Vous refuſant le paſſage que Vous leur demandiés, je ne puis m'empêcher de leur ſavoir bon gré de l'embarras ou ils Vous jettent, parce qu'il me fait naître l'occaſion de Vous rendre quelque ſervice. Puiſque il ne s'agit, pour contenter Votre zéle, que de Vous ouvrir un chemin juſqu'à Conſtantinople, ſoyés ſurs, que je Vous y férai conduire. Si rien ne Vous arrête içi, diſpoſés Vous de venir à Léopol avec moi, nous prendrons là toutes les meſures néceſſaires pour le voyage que la gloire de Dieu Vous fait entreprendre.

Quelques abbattus que nous fumes, le Pére Beauvilliers & moi, des fatigues de notre rétour, & quelque béſoin que nous avions d'un peu de répos, nous nous ſentimes de nouvelles forces après les agréables aſſurances, que nous avoit données le généreux protecteur, que le ciel nous ſuſcita ſi à propos, & pleins de joie & de confiance, nous le ſuivimes à Léopol, ou il fait ſa réſidence ordinaire.

Nous n'y fumes pas plutôt arrivés, qu'il dépecha deux couriers, l'un à l'Hoſpodar de Moldavie, & l'autre au Bacha de Kamieniec, qui pouvoient favoriſer le plus notre paſſage dans un tems auſſi dangéreux que celui ou nous étions alors.

Tandis qu'il penſoit ſi efficacement à nous applanir toutes les difficultés du chemin, il daigna bien encore, par un excès de bonté tout à fait extraordinaire, étendre ſes ſoins juſques ſur nos perſonnes. Comme il ſavoit que nous avions beaucoup ſouffert dans notre dernier voyage de Moſcovie, il n'omit rien de tout ce qu'il jugea capable de nous rétablir, pour nous diſpoſer à celui que nous dévions bientôt commencer.

Il nous

Il nous retint auprès de lui dans ſon palais, ou il nous fit donner un appartement agréable & commode, ſans vouloir permettre, que nous allions loger chés nos péres, qui ſont établis à Léopol. Nous y demeurames près de deux mois, en attendant le rétour des couriers; & ce fut durant ce tems là, que nous connumes plus particuliérement la grace, que le ciel nous avoit faite, de nous procurer la puiſſante protection de l'incomparable Palatin de Ruſſie, dont les ſaints exemples ne nous ſervirent pas moins à nous animer dans le ſervice de Dieu, que ſes grandes qualités à nous le faire admirer de plus en plus.

Cet illuſtre Général, dont une infinité d'actions héroïques à rendu le nom auſſi formidable aux ennemis de la foi, que vénérable dans toute l'Europe, poſſéde dans un degré ſouverain tous les avantages de l'eſprit & du corps, qui peuvent concourir à former un héros accompli. Il a l'air noble, le port majeſtueux, le coeur grand, le génie étendu, l'humeur agréable, les maniéres charmantes. Il eſt ſavant, curieux, magnifique, libéral, prudent dans toutes ſes expéditions militaires, intrépide dans le danger, ferme dans tout ce qu'il entreprend pour le bien de la réligion & de l'état.

Mais ce qui reléve le plus toutes ſes grandes qualités, c'eſt la piété ſolide dont il fait profeſſion, & qu'il allie ſi bien avec tous les dévoirs de ſa charge, qu'il paſſe conſtamment pour le Seigneur le plus brave & le plus réligieux de toute la Pologne. Il vaque ordinairement à la priére & à la méditation deux ou trois heures chaque jour, il entend tous les matins pluſieurs Meſſes, il donne un tems conſidérable à la lecture des livres de dévotion, il s'approche très ſouvent des ſaints Myſtéres, & ſe diſpoſe

diſpoſe toujours par un jeune rigoureux à cette grande action. Quoique il ſoit declaré pour la vertu autant qu'il ſe puiſſe, il n'a rien que de doux & d'engageant pour tous ceux qui l'abordent: comme il raiſonne juſte ſur tout chacun ſe fait un plaiſir de l'entendre. Lui même écoute volontiers les perſonnes ſavantes, & dans cette vue il en a toujours quelques unes auprès de lui. Il ſe plait ſurtout à s'entreténir de mathématique & d'hiſtoire. Nous avons eu l'honneur de paſſer ſouvent avec lui une bonne partie de la nuit à obſerver quelques conſtellations, & quelques planetes, par le moien de pluſieurs beaux inſtrumens de mathématique, dont il ſe ſert quelquefois. Mais nous l'avons vû principalement touché du récit que nous lui fimes de tems en tems des actions éclatantes de Louis le Grand, qui ſurpaſſent de beaucoup celles de tous les anciens héros: & ce fut à cette occaſion, que le Grand Général de Pologne nous prédit, il y a deux ans, ce que nous voyons s'accomplir heureuſement de nos jours, lorſque en nous parlant du grand nombre d'ennemis, qui s'uniſſoient contre la France, il nous aſſura d'un air qui nous faiſoit bien connoître, qu'il étoit convaincu plus que perſonne de la grandeur & de la puiſſance du Roi, que toute l'Europe en ſe liguant contre lui n'avoit pû mieux s'y prendre pour le faire monter au plus haut point de gloire, ou il pouvoit atteindre.

Après le détail, que je viens de faire de quelques unes des vertus de l'illuſtre Jablonowski, on ne doit pas être ſurpris de la haute réputation, dont le ciel récompenſe ſon mérite, & de la grace qu'il lui a faite, de lui donner la famille la plus accomplie qu'il ſoit poſſible de voir. Outre les deux Palatins de Plock & de Poſnanie, & ſes filles, qui ſont des modéles de vertu pour toutes les

Dames Polonoiſes, il a trois fils, qui ſont comme leur Auguſte Pére les délices de toute la Pologne.

Les deux prémiers ont dejà les principales charges dans l'armée, ou ils ſe diſtinguent non ſeulement par leur bravoure, & par les autres rares qualités qu'ils poſſédent, mais encore par leur conduite également reguliére & chrétienne, dont ils publient eux mêmes, avec une extrême réconnoiſſance, qu'ils ſont rédévables en partie à la belle éducation qu'ils ont reçû dans le Collége de Louis le Grand. Le troiſiéme, qui commence à marcher ſur les traces de ces deux ainés, promet auſſi beaucoup. La pénétration & la vivacité, qu'il fait deja paroître dans un âge fort peu avancé, répondent de ce qu'il ſera un jour, quand il aura paſſé par les mêmes exercices, que ſes aimables fréres, dont il vient de prendre la place. Je n'ai jamais eu l'avantage de voir la vertueuſe mére de ces enfans de bénédiction; elle mourut preſque en même tems, que j'arrivois pour la prémiére fois en Pologne: mais après tout ce que j'en ai oui dire de grand, & ce que l'incomparable Palatin ſon époux m'a fait l'honneur de m'en apprendre, je ne m'étonne plus de voir tant de vertu dans ſon illuſtre poſtérité.

Nous ne commençames qu'à gouter la douceur de la puiſſante protection de notre généreux bienfaiteur, lorſque nous apprimes avec un déplaiſir extrême, que l'Envoyé de l'Empereur, dont j'ai parlé plus haut, faiſoit tous ſes efforts pour traverſer nos deſſeins, & pour nous rendre même ſuſpects. Il ne ſe contenta pas de nous avoir refuſé les paſſeports, que nous lui avions demandés; mais il n'omit encore rien, pour perſuader de vive voix, & par écrit, au Grand Général de Pologne, de ſe défier de nous. Il fit même agir quelques perſonnes d'un caractére

fort

fort diſtingué, pour en venir plus aiſément à bout. Les uns & les autres tachérent de nous faire paſſer dans ſon eſprit pour des eſpions dangéreux, & diſoient ſans ſcrupule que nous avions pris exactement le plan des principales places de la Pologne, pour en faire préſent au Grand Seigneur.

Mais ils avoient à faire à un eſprit trop éclairé, & à un coeur trop généreux, pour réuſſir dans leur deſſein. Non obſtant leurs ſollicitations preſſantes, dont nous ne decouvrimes le motif que quand nous fumes en Moldavie, l'illuſtre Palatin de Ruſſie nous fit reſſentir dans la ſuite de nouveaux effets de ſa bonté, & bien loin de nous abandonner, comme on prétendoit, il nous fit chaque jour d'autant plus de careſſes, qu'il paroiſſoit plus convaincu du peu de raiſon qu'on avoit de ſe dechainer ſi fort contre nous, des ſentimens plus avantageux, que ceux qu'on avoit voulu lui inſpirer, & qu'il étoit bien perſuadé de la droiture de nos intentions, par les ſoins extraordinaires qu'il prit, de nous aſſurer le paſſage, que le zéle de la gloire de Dieu le portoit à nous ménager.

Les deux Couriers, que nous attendions depuis longtems, étant arrivés avec les réponſes les plus favorables que nous pouvions eſpérer, le Grand Général jugea à propos de nous faire prendre la route de Moldavie plutôt que l'autre de Kamieniec, ſoit qu'il la crut moins dangereuſe que celle ci, ſoit qu'il comptat moins ſur la fidélité du Bacha qu'il ne connoiſſoit guéres, que ſur celle du Hoſpodar, qu'il regardoit comme ſon ami particulier.

Nous connumes bien dans la ſuite, que cette détermination étoit un effet très particulier de la providence

D 2 de

de Dieu ſur nous. Car quelques jours après nôtre arrivée à Jaſſy, qui eſt la Capitale de la Moldavie, nous apprimes que quelques Arméniens, qui n'avoient pu ſe joindre à nous, pour paſſer de la Pologne à Conſtantinople, avoient malheureuſement rencontré auprès de Kamieniec un parti de Tartares, qui après leurs avoir enlevé tout ce qu'ils avoient, les chargérent de coups, & les laiſſérent à demi morts ſur le carreau.

Outre ces ſages précautions, qui marquent aſſés le zéle de nôtre incomparable bienfaiteur pour le ſuccès de nôtre voyage, il nous donna d'autres preuves encore plus ſenſibles de la bonté de ſon coeur avant notre départ. Il ne ſe contenta pas de nous équipper, & de nous fournir tout ce qui nous pouvoit être néceſſaire pour les frais de nôtre voyage; mais il nous obligea encore de prendre un de ſes domeſtiques, pour nous ſervir de conducteur & d'interpréte juſqu'à Conſtantinople, & une eſcorte de trente Cavaliers Moldaves, avec ordre de ne nous point quitter avant qu'ils nous euſſent mis entre les mains du Hoſpodar. Il écrivit à ce Prince, & aux autres perſonnes qui pouvoient nous faciliter le paſſage, en des termes ſi forts, que nous avons été reçus par tout comme ſes propres enfants.

Mais quelques conſidérables que fuſſent toutes ces faveurs, nous en fumes moins touchés, que de l'air affectueux & tendre dont il nous congédia: nous en fumes ſi pénétrés, qu'il nous fut impoſſible de lui témoigner la réconnoiſſance que nous lui devions pour toutes les marques de bonté qu'il nous avoit données; que par nos ſoupirs & nos larmes, auxquelles cet amiable Seigneur nous fit aſſés connoître, ſans nous parler, qu'il n'étoit pas inſenſible.

Ainſi

Ainſi chargés des liberalités du Palatin de Ruſſie, & accompagnés de pluſieurs de ſes domeſtiques, nous traverſames une partie de la Podolie, & de la Pokutie, & arrivames enfin au château de Jablonow, qui a donné le nom à l'illuſtre famille des Jablonowski. Ce fut là que nous primes l'eſcorte, qui nous accompagna juſqu'à une petite ville de la Moldavie, nommée Campolongo, dont le Grand Général s'étoit ſaiſi dépuis le commencement de la guerre que font les Polonois aux Turcs, pour ténir en bride les Moldaves, & pour les empêcher de faire des incurſions ſur ſes terres.

3.) Paſſage du même Auteur p. 346.

Dans le tems que nous nous diſpoſions à partir, nous reçumes avec bien de plaiſir une lettre du Grand Général de Pologne, qui nous fit aſſés connoître, qu'il ne nous avoit pas oublié en nôtre abſence, & qu'il conſervoit pour nous les mêmes ſentimens de tendreſſe, qu'il nous avoit autrefois marqués. Quoiqu'elle parte d'un coeur un peu trop prévenu en notre faveur, je ne puis me diſpenſer de l'inſérer ici, pour éviter les juſtes reproches qu'on auroit à me faire, ſi je vénois ſupprimer quelqu'une des graces que nous a faites ce grand homme, qui a gardé ſi peu de méſures dans tout ce qu'il a fait d'obligeant pour nous. Voilà en quels termes elle étoit conçue:

 Mes

Mes Reverends Peres,

Je n'ai point de paroles affés fortes, pour Vous exprimer la douleur, que m'a caufé, & que me caufe encore Votre éloignement, & je ne cefferai point d'être en peine, jufqu'à ce que je n'aie appris fûrement Votre arrivée à Conftantinople. Je fuis ravi d'apprendre que Vous foyés arrivés en bonne fanté fur les confins de la Moldavie, & de ce que mes gens ont bien fait leur dévoir en chemin; Dieu veuille que Vous puiffiés arriver auffi heureufement, non feulement à Conftantinople, mais encore à la Chine. Je ne manquerai pas de lui adreffer mes voeux pour lui demander cette grace, & pour le prier de Vous conferver, & de faire réuffir Vos grands & pieux deffeins. Vôtre connoiffance, l'amitié qui m'attache à Vous, & la confiance avec laquelle Vous Vous étes adreffés à moi, ne s'effaceront jamais de mon efprit & de mon coeur; je fuis bien fâché de n'avoir pû Vous reténir plus longtems, & d'avoir fi peu joui de la fatisfaction que j'avois de Vous voir. Je m'eftimerai heureux, fi dans la fuite je trouve l'occafion de Vous rendre des fervices plus confidérables, que ceux que Vous avés fouhaité de moi jufqu'à préfent. Vous m'obligéres infiniment en me donnant de Vos nouvelles le plus fouvent que Vous pourrés. Cependant je Vous prie de Vous fouvénir toujours de moi, furtout dans Vos faints facrifices, auffi bien que de ma famille, & je Vous recommande particuliérement l'ame de ma femme d'heureufe mémoire. Au refte, croyés qu'il n'y a perfonne au monde qui foit plus que moi,

Vôtre très humble & très obéiffant Serviteur

Jablonowski

Palatin de Ruffie & Grand Général de Pologne.

La confolation que nous cauférent les généreufes affurances, que nous donnoit le Grand Général de Pologne, de la continuation de fon amitié, nous foutint durant le refte du voyage.

V.

PAUL RICAUT

DANS SON HISTOIRE DE L'ETAT PRESENT DE L'EMPIRE OTTOMAN FAIT AUSSI MENTION ET L'ELOGE DE JABLONOWSKI, DEPUIS CASTELLAN DE CRACOVIE ET GRAND GENERAL DE LA COURONNE.

VI.

PASSAGE

QUI SE TROUVE P. 282. DES MEMOIRES

DE GASPARD COMTE DE CHAVAGNAC,

AMBASSADEUR DE L'EMPEREUR EN POLOGNE.

CE LIVRE A ETE PUBLIE A AMSTERDAM 1701.

ET LE VRAI AUTEUR EN EST

SANDRAS DE COURTILZ.

Je ne perdis pas de tems à négocier, mais j'aperçus bientôt, que Monfieur le Prince de Condé y avoit une brigue puiffante, à la tête de laquelle étoit l'Archevêque de Gnefne, qui ténoit la place du Roi, Sobieski Grand Maréchal de Pologne, tous les Lubomirski & les Potocki, les Sénateurs de Rey & de Jablonowski, l'un Palatin de Ruffie, & l'autre Palatin de Lublan, Enoch (*Dennhoff*) Grand Chambellan, & Lefzczynski Chancelier de la Couronne.

VII.

PASSAGES

TIRES DE L'HISTOIRE DES GRANDS VEZIRS &c. AVEC L'HISTOIRE DU GRAND SOBIESKI, PAR CHASSEPOL TOMES III. PARIS 1679.

Tome I. p. 296. à l'an 1673. Le Grand Général Sobieski se mit à la tête des Dragons, & le Palatin de Russie Jablonowski, ayant mis pied à terre, monta à l'assaut à la vuë de toute l'armée, dans un endroit si difficile, qu'à peine put il grimper jusques au haut; d'ou par un effort de courage non moins admirable, que celui qu'Alexandre le Grand témoigna en sautant dans la ville des Oxidraques, il s'élança dans le champ des Ottomans, dont il soutint presque seul toute l'impétuosité.

Tome III. p. 96. Ce Prince Tartare (Aly Geray) avoit éprouvé en deux occasions la valeur du Grand Sobieski, lorsqu'il n'étoit encore que Grand Maréchal de Pologne, il n'osoit plus hazarder avec lui un combat, dont il appréhendoit le succès. Ses troupes étoient épouvantées du seul nom de Sobieski, tellement, que sa fuite dérobant une victoire assurée à ce Grand Monarque, il s'arrêta près de Braclavie, ville située dans un beau pays abondant est fertile. Il detâcha quelques troupes, pour faire les approches de Kalnick, Capitale de l'Ukraine, séparé en trois villes par de grands fossés, qui étoit dans la rébellion dépuis vingt sept ans, & ou il y avoit plus de vingt mille Cosaques portans les armes, & plus de soixante mille habitans. Ils implorérent la clémence du Roi, & ouvrirent leurs portes à ses Dragons, qui

qui y entrérent avec plusieurs Officiers. Ils trouvérent le peuple occupé à rendre des actions de graces à Dieu, dont la providence les remettoit sous la juste domination de leur Souverain. Le Clergé harangua le Palatin de Russie, Jablonowski, & prêta serment de fidélité avec tous les habitans, qui renoncérent solennellement à tous les traités qu'ils avoient fait avec les Turcs & les Tartares: & ils rendirent ensuite encore de nouvelles graces, de ce qu'ils avoient trouvé le Roi si disposé à leur accorder le pardon d'une si longue désobéissance.

P. 200. Le Sultan Nuradin, pour reparer la honte de sa fuite, voulut se charger de l'exécution de ce grand projet, qui dévoit appaiser la colère du Grand Seigneur & du Vizir Azem. Il prit quarante mille hommes d'élite, & se mit en marche, accompagné du fils ainé du Chan, & du Sultan Aly Geray, qui furent suivis de tous les Beys, c'est à dire Princes & Commandans, des plus braves Agas ou Capitaines, & des meilleures troupes Tartares. Ce Général, par une espéce de prélude, se présenta dévant la ville & le Château de Zloczow, & ayant disposé son armée à l'attaque de cette place, la commença sur les neuf heures du matin, & la continua avec une vigueur proportionnée à ses forces jusqu'à deux heures après midi. Mais le Palatin de Russie, Jablonowski, qui étoit dédans, & qui avoit préparé toutes choses nécessaires pour bien recevoir les ennemis, fit durant ces cinq heures une si vigoureuse résistance, & un si grand massacre des assiégeans, sans perdre que très peu des siens, que le Sultan Nuradin ne jugea pas à propos de continuer le siége, & n'osa même donner l'assaut, de peur d'y augmenter sa perte, & de n'être plus en état de poursuivre son entreprise. Il continua sa marche vers Léopol, mais avec peu de certitude

titude de réussir après l'échec, qu'il vénoit de recevoir dans une occasion, ou il étoit de beaucoup plus assuré de remporter l'avantage.

P. 218. Le Roi (Sobieski) se remit en marche en ordre de bataille, & ordonna, qu'à chaque brigade on fit des Tabors, qui sont des enceintes de chariots disposés en quarré. L'avant garde en avoit deux, & étoit commandée par le Grand Général de Lithuanie. Le Palatin de Russie, Jablonowski, commandoit l'aile droite, & le petit Général du Grand Duché de Lithuanie, avec le Palatin de Siradie, la gauche.

VIII.

MEMOIRES DU CHEVALIER DE BEAUJEU,

QUI CONTIENNENT UN RECIT DES VOYAGES FAITES EN POLOGNE ET EN HONGRIE EN 1679. ET DANS LES ANNEES SUIVANTES.

IMPRIMES A PARIS 1695. 12.

P. 266. Cette ville s'appelle Janow, & appartient au Palatin de Russie, Grand Général de la Couronne, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de la Pologne, civil, libéral, savant, poli, & le plus digne enfin de la Couronne après celui qui la porte. Il s'appelle Jablonowski, & n'est pas moins rémarquable par sa bonne mine, que par ses rares qualités.

IX.

ANECDOTES DE POLOGNE DE MR. DALERAC L'AN 1684.

P. 21. Le Marquis de Souvré fut reçû à la Cour de Pologne avec toutes les distinctions imaginables. Le Marquis de Bethune lui rendit tous les services possibles, tant pour ses équipages d'armée, que pour les agrémens de son séjour. Leurs Majestés Polonoises lui donnérent en tout cela des marques d'une éstime particulière, & le regalérent à son départ, de même que les Officiers de sa suite, des présens très considérables. Il fit la campagne avec le Grand Général, & quoiqu'elle ne fût pas de grand éclat pour la réputation & le succès; elle fut très rude & périlleuse, par la nécessité de se retirer de dévant les ennemis, du milieu de la Boucovine, ou l'armée se laissa enfermer de tous côtés, sans vivres, sans fourages, sans secours. Le Grand Général Jablonowski l'assembla vers la fin du mois de Juillet auprès d'Uscie, ville considérable sur le Dniestre, ou sont les magazins, tant des provisions que fait la République, que de celles que le Pape fournit de ses déniers, dont le Commissaire général est un Réligieux Théatin, nommé Bonésano. Il y fit un pont, dont la construction l'arrêta longtems au bord du fleuve, mais qu'il passa vers la fin d'Août. Il fut joint dans sa marche par les Régiments qui avoient eu leurs quartiers d'hyver au delà du Dniester, vers Stryi & Sambor, ensorte qu'il ramassa environ dix huit mille hommes, y compris les Lithuanois.

Le lendemain on acheva de sortir du bois, & toute l'armée se mit en bataille dans une petite plaine qui méne à Sniatin. Les Tartares s'étant encore avancés sur les hauteurs voisines, tirérent d'abord quantité de fleches, qui incommodoient les prémiers rangs. Ce qui obligea le Grand Général Jablonowski, de faire marcher des Cosaques à cet endroit, pour écarter à coups de feu les ennemis; mais tandis que les troupes se disposoient au combat avec plus d'ordre & de gayeté que le jour précédent, qu'on distribuoit la poudre & les balles à l'Infanterie, & qu'on rémuoit pour marcher; les Tartares marchérent eux sur la droite, s'éloignant de l'armée Polonoise comme de concert, sans aucune sorte d'hostilité de part ou d'autre.

Peu de jours après l'arrivée de la Reine à Zolkiew, à son retour des bains de Hirsberg en Siléfie, le Roi se disposa à marcher vers les frontières de la Podolie, ou l'armée s'assembloit lentement. Le Grand Général Jablonowski avoit donné ses Universaux pour faire aller les troupes au rendés Vous dans tout le mois de Juin: & pourtant il n'y avoit encore ni Officiers, ni Tovariches, en chemin le 15. de Septembre. Le Grand Général eut beau en faire punir quelques uns, cela ne servit qu'à rallentir les autres, les têtes qu'il fit couper au camp ne corrigérent personne: elles firent au contraire la peur assés grande pour obliger les paresseux à mettre à couvert la leur par le rétardement.

Le Grand Général Jablonowski s'avança néanmoins avec une poignée de monde jusques sur les hauteurs de Kamieniec, pour fourager la Banlieue de cette place, que les Turcs cultivent avec soin. La Garnison fit des sorties vigoureuses sur les troupes Polonoises, & il y eut deux ou trois

ou trois combats reglés à la vuë des murailles, dans l'un desquels on poussa les Turcs jusques sur l'avant fossé, même dans les Jardinages, qui sont autour de la place en bas au pied de la hauteur, le long de la petite rivière dont elle est environnée.

L'armée se retira ensuite quatre ou cinq lieues en deça, pour trouver des fourages, & pour attendre le reste des troupes, dont la marche dévoit être hatée par le départ du Roi. Cet éloignement de l'armée n'empêchat pas, qu'on ne se battit par rencontres. Les Tartares de la Garnison de Kamieniec venoient harceler sans cesse les Polonois dans leur camp; & un jour ils enlevérent au delà du Dniestre, à une petite lieue de l'armée, cinq cens chevaux du Grand Général, c'est à dire de ses Compagnies, ou de ses Equipages, que son Ecuyer avoit fait passer de l'autre côté du fleuve, pour paitre en lieu commode, sous la simple garde des valets.

X.

M A S S U E T

HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE, ET DES REVOLUTIONS ARRIVEES DANS CE ROYAUME: AMSTERDAM 1734. TOM. II. p. 61.

Baranowski craignant, que cette nombreuse assemblée ne voulut tirer raison de tant de désordres qu'il avoit causées, songea à profiter de l'amnestie qui lui avoit été tant de fois offerte, & fit savoir au Comte Jablonowski, Grand Général de la Couronne, qu'il étoit prêt à se

à se soumettre avec ses troupes, qui ne l'avoient pas encore abandonnées. On voioit bien que la néceffité l'obligeoit à cette soumiffion: quelques Sénateurs étoient d'avis de faire un exemple de févérité; mais Jablonowski plus indulgent, le tira du danger, auquel plufieurs prétendent qu'il l'avoit lui même expofé. Le Sénat avoit donné à ce Général un plein pouvoir, de traiter avec les rébelles, à des conditions mêmes qui leurs fuffent avantageufes, pourvû qu'ils rentraffent dans le dévoir. Baranowski par là fembloit être fûr de fa grace, & Jablonowski fruftré de l'efpérance, que la confédération lui feroit utile, ne dévoit fonger qu'à fe faire honneur d'une affaire, qui ne pouvoit tourner à fon profit. Il déclara aux Conféderés, que la République leur pardonnoit, qu'ils pouvoient venir en fureté, & qu'un répentir promt & fincére étoit le moyen le plus fûr pour expier leur faute. Sur fa parole ils fe rendirent à Léopol: leur Général étoit à leur tête, fort content de fa deftinée, & prêt à exécuter tout ce qu'exigeroit de lui le Comte Jablonowski, qui n'attentoit ni à fes biens, ni à fa vie.

Ce fut le onziéme jour de Mai 1697. que les Conféderés firent leur foumiffion au Grand Général de la Couronne, dans la Grande Eglife des Bernardins de Léopol. Le Maréchal des Conféderés demanda pardon à haute voix, aux pieds du Général, touchant du front le marche pied de fa chaife, & lui baifant les pieds, fous lefquels il mit l'étendart du Maréchal Général, qui avoit été illégitimement porté par les Conféderés; après quoi on rompit le bâton de commandement, & l'écrit, conténant les articles & le ferment de la Confédération, fut dechiré & mis en piéces. Cela fait, on chanta le Te Deum au bruit

bruit des Tambours & des Trompettes. Le Grand Général fortant de l'Eglife fut accompagné par une nombreufe Cavalerie. Deux Régiments d'Infanterie étoient fous les armes en haye jufqu'à fon Palais hors de la ville, ou l'on trouva une table de trois cents couverts, pour les principaux de la Confédération, & le feftin dura toute la nuit.

Tom. II. p. 150. On avoit mis fur les rangs (des Candidats à la Couronne de Pologne) le Grand Général de la Couronne (Lubomirski,) Mr. Opalinski, Starofte de Nowomieysko, dont les richeffes montoient à plufieurs millions, & le Comte Jablonowski, Grand Général & prémier Sénateur féculier du Royaume. Ce dernier avoit toujours été fort attaché aux interêts de la maifon royale. Il étoit intime ami de Sobieski, quand il fut elû Roi, & avoit employé tout fon crédit pour lui mettre la Couronne fur la tête. Les grandes liaifons, qu'il avoit avec la Reyne Douairiere, donnérent occafion de publier, que cette Princeffe, perfuadée de l'averfion que la Nobleffe avoit pour fa famille, étoit convenue avec lui, de travailler en fa faveur aux conditions, qu'elle fourniroit l'argent pour gagner les fuffrages, & qu'il partageroit avec elle une Couronne, à laquelle fes enfans n'avoient plus lieu de prétendre.

XI. CASI-

XI.

CASIMIR WIERUSZEWSKI,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS, AUTEUR D'UN LIVRE TRES RARE, QUI A POUR TITRE, EUROPA LESZCZYNIORUM, DOMO, SANGUINE, ET AFFINITATE INCLUTA; QUI FUT INPRIME A FRANCFORT, OU PLUTOT A CALISSIE, 1726. IN 8. PARLANT DES JABLONOWSKI, DIT P. 54. JUSQU'A LA P. 61.

Le Roi Stanislas Leſzcynski eſt fils de Jablonowska, fille du Caſtellan de Cracovie, & Général en Chéf des armées. De plus, les Jablonowski tirent leur origine du ſang des Souverains Ducs de Maſovie. L'origine eſt Mytra, & une très puiſſante Monarchie, laquelle après avoir longtems reſiſté aux Rois de Pologne, fut enfin vaincue par le ſeul amour, & portée à plier par la dangéreuſe ſituation de ſon voiſinage. Une petite rivière eſt tombée dans une autre plus grande, & ne s'eſt pourtant pas perduë, mais elle s'eſt aggrandie plutôt; c'eſt à dire, que les Provinces ne ſont pas incorporées aux Royaumes de la même manière, comme on entéroit des buiſſons ſur des arbriſſeaux, car celles là tirent leur ſuc & leur viguer de la racine. Je ne compte pas ici tout au long les moments & les degrés, par lequels croit le ſort d'une famille, qui s'approche du midi. Le ſeul *Stanislas Jablonowski*, dont tout le monde ſe ſouvient encore, doit occuper à préſent ma plûme; ce fut lui, qui, en donnant ſon nom au Roi Stanislas, lui donna en même tems un gage ſûr, qu'il parviendroit à la gloire de ſes Ancêtres. Ce grand homme, étant Général des armées Polonoiſes durant

durant l'eſpàce de trente àns; rendit la Pologne toujours triomphante, quoique diverſes calamités l'accablaſſent à la fois. La fortune le favoriſa toujours dans les guerres; dans des combats innombrables il battit les Coſaques, les Moldaves, les Tartares, & tous les autres ennemis de ſa patrie; il étoit toujours vainqueur, & toujours la pieté & la juſtice l'accompagnérent, & guidérent ſes pas. Le Roi Jean III. mit même dévant Vienne les forces de l'Orient en déroute par ſa valeur, & racheta par ſon ſang la liberté de l'Empire Romain. Car les heureux ſuccès des guerres ſont pour les Rois, la gloire des Généraux ne conſiſte qu'en périls. Il étoit très cher au Roi Jean, puiſqu'il lui reſſembloit beaucoup, non ſeulement du côté de ſa belle figure, mais auſſi du côté de l'ame & du caractère: il n'y avoit pas d'autre différence entr'eux, que celle que la Couronne y mit. Rien ne lui ténoit plus à coeur que ſa patrie. Pour la combler de bonheur, il n'épargna pas même ſes tréſors; & j'oſe aſſurer, que la Pologne ne ſéroit jamais dévénuë ſi malheureuſe, ſi le deſtin ne l'eut pas arraché à la terre, immédiatement avant que l'Etat fut inondé de malheurs. Toujours les foudres du ciel courroucé renverſent avant tout les tours, & les ſommets des grands palais, afin qu'après les chaumières & les foibles parois puiſſent être plus facilement ebranlés, & diſſipés pour ainſi dire d'un ſeul ſouffle. Quand Dieu veut perdre, ou mettre au moins en péril un navire, il lui ôte avant toute choſe ſon pilote.

Ce Stanislas, dont nous parlons, avoit pour pére Jean Jablonowski, qui ſe ſignala beaucoup ſous le règne de Ladislas IV. C'étant deux fois Maréchal aux Dietés du Royaume, il les termina heureuſement, & c'eſt toujours un plus grand bonheur de terminer les Dietés

Polonoiſes, que de gagner des batailles ſur les ennemis de la Pologne.

J'ai déja dit que ſa mère avoit été de la maiſon des Oſtorog; c'eſt elle qui lui avoit inſpiré avec le lait les ſentiments héroiques, qui le decorérent depuis. Car tous les hiſtoriens de la Pologne aſſurent unanimement, que les Oſtorog furent les prémiers Polonois, qui ſe firent baptiſer, & afin que jamais une telle action, & le ſaint Chriſme reçû au baptême, ne puſſent être oubliés, ils portent dans leurs armes une tête munie d'un bandeau.

La grandeur de la maiſon éclata, & fut augmentée encore par Oſtorog Ambaſſadeur de Pologne au Concile de Coſtance, célébre ſous l'Empereur Sigismond. Cet Empereur admirant les brillantes vertus & qualités du Sénateur Polonois, le créa Comte du St. Empire, & joignit à ſes armes l'aigle à double tête, pour marque, qu'il dévoit en bon citoien avoir ſoin de tout l'Empire.

Telle fut l'illuſtre maiſon, dont Stanislas Jablonowski tira ſon origine, qui, outre la mère du Roi Stanislas Leſzczynski, (douée de tous ces dons de la nature & de la grace, que l'on ne ſauroit admirer aſſez dans une Princeſſe, quand elle les fait éclater par une ardente pieté envers Dieu, & par un amour conſtant & toujours égal envers ſon mari, dans le bonheur auſſi bien que dans les adverſités,) outre cette fille donc il avoit pour fils le Palatin de Ruſſie, le Grand Enſeigne du Royaume, & le Maréchal Général des Quartiers. La mort enléva les deux derniers à la patrie, qui les adoroit; ce n'eſt donc que le ſeul Palatin qui reſta. A peine ſauroit on trouver un Orateur auſſi verſé que lui és belles lettres; à peine un politique, qui eut tant de pénétration dans les affaires d'état; un homme enfin, qui reſſemblât autant que lui au Général des Bœotiens, Epaminonde. Pour avoir avec qui partager ſon bonheur & ſes adverſités, il épouſa Jeanne, Marquiſe de Bethune, dont les ancêtres avoient été Princes de Flandre, niéce de Marie Caſimire Reyne de Pologne. C'eſt par elle que l'illuſtre race du Prince royal, Jaques Sobieski, entra dans la maiſon de Neubourg, & la race de Théréſe Sobieska dans celle de Bavière; c'eſt d'elle que les noeuds & les liaiſons de parenté avec ces illuſtres maiſons tirent leur origine.

Kazanowska eſt la mère des Jablonowski, qui outre ſa grande fortune & l'éclat de ſon rang, étoit dans une ſi merveilleuſe odeur de ſainteté, qu'elle mériteroit certainement d'être canoniſée.

XII.

GODEFROI LENGNICH,

DANS L'HISTOIRE LA POLOGNE DEPUIS LECHUS JUSQU'A L'ANNEE 1748. SECONDE EDITION DE DANTZIG 1750. P. 281. ET SUIV.

Les Généraux Stanislas Jablonowski, & André Potocki, auquels ſe joignit encore, avec les Lithuaniens, Boguslas Sluſzka, firent la guerre de la manière qui ſuit. Après qu'il fut arreté qu'on iroit au dévant des ennemis dans la Moldavie, l'armée, quittant la Pokucie, qui n'eſt pas éloignée de Sniatin, entre les riviéres Tyra & Hieraſſus, entra au commencement du mois de Sept. dans un bois de hêtres, appellé communement Boukovina. A peine y étoit elle, que l'on découvrit une armée de Turcs

& de Tartares, composée, à ce qu'on disoit, de 140000 hommes. Il est vrai, que les ennemis fondants sur les nôtres à plusieurs reprises, furent repoussés avec perte: mais les Polonois ne pouvoient pourtant ni avancer, puisque les ennemis ténoient les passages, ni rester dans un endroit, ou les vivres devoient leurs manquer au prémier jour. C'est pourquoi, & de peur qu'on ne leurs fermât le passage, il fut résolu de rebrousser chemin. On exécuta ce projet entre des combats continuels, l'ennemi se donnant toutes les peines possibles pour rompre nos escadrons; mais il n'en eut pour prix de sa bravoure, que des morts & des blessés. Les Polonois ayant ènfin percé la forêt, ne furent plus poursuivis par les ennemis, qui prirent le chemin de la Podolie & Volhynie, d'ou, après avoir amené des vivres dans Kamieniec, & assiégé envain la ville de Nemirow, ils rentrérent en Moldavie.

L'année suivante, le Roi y ménant son armée, entra le seize d'Août dans Jassy, qu'il pourvût d'une bonne garnison, & s'avança ensuite vers le Budziak, pays habité de Tartares, qui en portent le nom. Ceux-ci, pour empêcher que l'ennemi n'entrat dans leur pays, brulèrent non seulement les champs proches de leurs confins, mais ils mirent aussi une armée en campagne pour l'en détourner. Le Trésorier Rzewuski fit tête avec trois mille hommes à ces troupes Tartares, jusqu'à ce que le Roi arriva avec toute son armée, pour se joindre à lui. Après avoir traversé le fleuve Hierassus, le dernier jour du mois d'Août, le Roi campa près de Saracine, ou il fut decidé, que comme les vivres commencoient à manquer, & que si l'on pénétroit plus avant, on n'auroit ni fourage, ni eau, on retourneroit à Jassy, & delà en Pologne.

Comme les nôtres se retirérent, ils furent assaillis par les Turcs & les Tartares, obligés de se battre plus d'une fois. On pourroit dire, qu'ils furent assez heureux dans tous ces combats, s'ils n'avoient pas perdu dans ces rencontres le brave Palatin de Podolie, Sluzka; s'étant écarté avec quelques troupes du corps de l'armée, il fut enveloppé de tous côtés, & taillé en piéces.

Le prémier jour d'Octobre l'armée arriva à Soczawa. Delà on envoia un gros détachement, qui tombant sur deux milles cinq cens Tartares, couchés sur l'herbe, & ensevelis dans uu profond sommeil, en tua mille, & fit cinq cent prisonniers. Les autres, qui s'étoient mis en embuscade dans la forêt de Boukovine, furent mis en déroute, & l'armée revint en Pokucie, sur la fin d'Octobre. En attendant la trève avec les Czars de Moscovie, Jean & Pierre, qu'on avoit prolongée dépuis peu jusqu'à l'année 1693. fut changée à Moscovie le 6. de Mai en une paix perpetuelle, par les Ambassadeurs du Roi de Pologne; de sorte que le Roi renonca à tout ce qu'on avoit ci dévant laissé aux Czars, par le Traité d'Andruszow, aussi bien qu'à Kiovie. Les Czars de leurs côté promirent, de payer la somme de 200000. Roubles, moité d'abord, moitié au mois de Janvier de l'année suivante, & de faire la guerre aux Turcs & Tartares conjointement avec l'Empereur, les Polonois, & les Vénitiens, jusqu'à ce que les puissances alliées eussent obténu une paix raisonnable. Le Roi ratifia cette paix par un serment à Léopol, au commencement de l'année 1687. en présence des Ambassadeurs Moscovites. Comme le Roi leur donnoit une audience publique, & que l'on fit part au Sénat des nouveaux articles proposés par eux, le Prince Jacques, fils ainé du Roi, se trouva assis à la gauche du Monarque,

ce qui ſurprit l'aſſemblée, par la nouveauté du fait, & l'indigna.

Les troupes du Royaume n'étoient pas encore aſſemblées, lorſque au mois de Mars de la ditte année ſept mille Tartares vinrent devaſter les domaines du Roi à Zolkiew. Après cet exploit, un autre corps de ces brigands, mit enſuite deux Drapeaux des nôtres, après avoir ſaccagé le pays d'Uſcie. Le Grand Général Jablonowski, qui s'étoit campé près de la rivière de Stryppa, manquant de troupes ſuffiſantes, n'étoit aucunement en état d'empêcher, qu'ils ne ravitaillaſſent Kamieniec, en y ménant, ſous la garde de trente mille hommes, quatre cent chariots chargés de proviſions. Tout ce qu'on pût faire c'étoit de dévaſter les environs de la ville, & de repouſſer avec perte ceux qui en avoient oſé ſortir, pour tomber ſur les troupes Polonoiſes. Pendant que le Roi campa près de Jazlowiec, Jacques ſon fils s'approcha vers la fin du mois d'Août avec ſon corps des murailles de Kamieniec, & ſe réplia enſuite ſur le camp de ſon pére, après n'avoir fait que de battre la place ſans aucun effet. La Diette, qui dévoit ſe ténir à Grodno le 27. de Janvier de l'année 1688. ſuivit cette expédition. Il n'y eut que des contradictions, & à la fin elle fut rompuë, le 5. de Mars, même avant l'Election d'un Maréchal, dont juſqu'alors on n'avoit pas d'exemple. On accuſa la Reine, qui étoit extrêmement indignée de ce qu'on n'avoit pas voulu accorder à ſon fils Jacques l'honneur de s'aſſeoir à côté du Roi ſon père; on l'accuſa donc qu'elle avoit tout fait pour s'aſſurer d'un ſuccès de la Diette, qui répondit à ſes voeux.

Dans le même tems les Tartares firent deux courſes en Volhynie, qu'ils ſaccagèrent, & battirent près de Kamieniec un détachement modique de l'armée Polonoiſe. Le Grand Général Jablonowski aſſembla donc ſes troupes, auxquels ſe joignirent les deux Généraux de la Lithuanie, pour entrer en Podolie. Après qu'on eut enlevé à l'ennemi quarante chariots chargés de vivres pour la garniſon de Kamieniec, & devaſté toute la moiſſon des environs de cette place, l'armée rangée en ordre de bataille attendit les Tartares. Ceux-ci, au nombre de dix mille, évitérent la bataille en forme, ſe contentant de quelques petits combats, ou eſcarmouches plutôt, avec ceux de l'aile droite des Polonois, qui de leur côté les bouleverſérent, & fondirent ſur leur aile gauche. Alors l'ennemi laiſſa le champ libre, & l'armée Polonoiſe, qui manqua de fourages, de vivres, & de chévaux, ſe rétira; mais cette retirade même ſe fit en eſcarmouchant avec l'ennemi, qui en ſouffrit beaucoup plus de perte, qu'il ne nous en avoit cauſé.

XIII.

TIRE D'UNE LETTRE,

ECRITE

PAR ZALUSKI,

A UN DE SES AMIS SUR LA MORT DU GRAND GENERAL JABLONOWSKI.

Je viens d'apprendre à Léopol une affligeante nouvelle, c'eſt la mort du Grand Général Jablonowski, Caſtellan de Cracovie, Commandeur en Chef des armées, dont la maladie même nous étoit inconnuë. Il a donc fait, (pas

(pas ſans ſoupcon d'avoir été empoiſonné,) le voiage, qui à nous tous reſte à faire; ſa deſtinée eſt auſſi la notre, & il n'y a que le tems qui différe. Il eſt mort ce vaillant homme, mais les ſiècles les plus reculés béniront encore ſa mémoire.

Je n'ai pas coûtume, de priver, qui que ce ſoit, des louanges qu'il peut avoir merité, ni de louer par prédilection des faits peut être blâmables, ni même de condamner par une haine perſonnelle ceux qui ſont dignes d'éloges. Par ces raiſons je ne ſaurois me rétrancher en ce qui régarde cet homme illuſtre; j'en parlerai plutôt avec ſoin. Je voudrois bien pouvoir imiter les peintres, qui tâchant le mieux qu'ils peuvent d'exprimer par leur pinçeau les traits du viſage, qui caractériſent mieux que toute autre choſe le naturel & le génie d'un homme, négligent preſque toutes les autres parties. Je voudrois même, en faiſant le dénombrement des faits, & des preuves éclatantes de la grandeur d'ame de ce grand homme, pouvoir donner une légere ébauche de ſa vie, laiſſant à d'autres le ſoin de célébrer ſes grands exploits. Je n'ai qu'à étaler l'étroite liaiſon des trois illuſtres vertus, de la valeur, de la prudence, & de l'humanité, qui ſe trouvoient en lui. Il n'y a perſonne qui puiſſe lui conteſter le titre d'excellent & de conſommé guerrier: (cela me ſuffira, qui n'écris qu'une Lettre, pas des Mémoires:) & ceci éclata toujours par ſes actions & ſes exploits, qui marquoient vraiment un courage à toute épreuvé, une profonde ſcience des affaires de la guerre, & ſurtout une prudence achevée. Il étoit vaillant, mépriſoit les dangers, & s'en tira réguliérement par un eſprit ſupérieur. Il donna par là un nouveau luſtre à ſa maiſon, en décorant ſa patrie. Ce n'étoit pas aſſez que de l'emploier à des affaires guer-

guerrièrs; auſſi ſa converſation étoit elle des plus agréables au Roi Jean III. qui le pratiqua plus familiérement qu'aucun autre de ſes Courtiſans: le Grand Général, de ſon côté, le revéra paſſionnément, ayant même ſoin, après la mort de ce Roi, de ſa Famille auſſi bien que de ſes parents.

Jamais un excellent Général ne s'occupe uniquement des choſes comme elles ſont; il tâche de pénétrer encore dans l'avénir, pour prendre ſes meſures d'avance. En ceci le Héros dont je parle, s'eſt mépris, à ce qu'il me ſemble. Les adverſités de la patrie font foi, que ſon œil n'a pas perçé aſſés dans l'avenir, & nôtre malheur le convaint, de s'être pour cette fois écarté & éloigné de ſon véritable but. Pourtant avouëra-t-on qu'il deplorat très ſouvent, d'avoir acquis tant de gloire par les malheurs arrivés à ſa patrie, comme s'il eut perdu ſa renommée, acquiſe & augmentée par tant de guerres & de combats dans une ſeule action, ou dans une ſeule heure.

Ajoutés, pour comble de ſes vertus, qu'il écoutoit gracieuſement, repondoit éloquemment, connoiſſoit au plus haut degré le grand art de ſe faire des amis, qu'il ne ceſſoit jamais de cultiver; agréable dans la converſation, il aimoit un certain répos de l'eſprit, ſuite heureuſe du bien qu'il fit. De la grandeur de ſon ame, & de ſa valeur, il a donné une infinité de preuves inconteſtables, auſſi bien que de ſon application & de ſa bravoure, qui le menérent toujours à bien terminer ſes entrepriſes. Vieilli ſous le harnois, il avoit appris à veiller, à ſe dépêcher; en un mot, à faire exactement tout ce qu'on pouvoit attendre d'un vaillant Soldat, & d'un Général experimenté. Comme il aimoit à temporiſer, & à ne précipiter rien, penchant qui lui étoit naturel: il ſe trouva des

inſen-

insensés, qui ne connoissant point cette vertu nécessaire à un grand homme, la traitérent de lenteur, fille de la paresse.

Jamais il n'offensa personne, pour quelque tort fait à lui même, haïssant toutes querelles injustes, qui offensent la socialité & les bonnes mœurs. Toujours les grands hommes trouvent le plus de Panegyristes dans leur patrie; mais le Grand Jablonowski eut tout un autre sort. C'étoient les nations étrangéres qui lui prodiguérent unanimement des éloges, d'autant plus vrais & solides, qu'ils étoient éloignés de la flatterie & de la crainte.

Mais à quoi sert de faire un si long discours de ce noble sujet? comme si je ne savois pas que vous avés dejà depuis longtems acquis une connoissance exacte de tout ce qui régarde ce grand homme! Sa mort, loin d'être un malheur, fut un vrai bonheur pour lui; elle le délivra de beaucoup de maux. Le seul bien qu'il pût souhaiter encore, fût sans doute de finir sa vie dans le sein de sa patrie encore libre. Il expira en faisant le même vœu, que fit anciennement Ciceron: il assuroit que Dieu l'auroit comblé de gloire & de bienfaits, s'il lui avoit permis de délivrer sa patrie, avant que de mourir, de tous ceux qui en vouloient à sa liberté, & de la laisser libre en mourant. Aussi esperons nous, que Dieu, par sa bonté infinie, voudra bien nous aider à mainténir cette ancienne liberté, & à empêcher tous nos ennemis, declarés & clandestins, qui ne cherchént qu'à nous en priver.

XIV.

LES EXPLOITS GUERRIERS, ET L'IMAGE TRIOMPHALE DU GRAND GENERAL, OU LES FAITS ET VERTUS HEROIQUES DU TRES EXCELLENT ET INVINCIBLE STANISLAS JEAN JABLONOWSKI, PALATIN DE RUSSIE, STAROSTE DE BUGSKO, SWIEC, JANOW, BIALOCERKIEW, BLONIE, KORSUN, ET BOGUSLAW &c. COMMANDEUR EN CHEF DES ARMEES DU ROYAUME: RECIT HISTORIQUE, ET PANEGYRIQUE POETIQUE, DEDIE AUX ILLUSTRES FILS DU GRAND GENERAL, JEAN, ET ALEXANDRE, JABLONOWSKI.

LEONHARD FRIZON, de la Compagnie de Jesus, se recommande très-respectueusement aux très illustres Seigneurs, Jean & Alexandre, Jablonowski.

Je Vous félicite, très illustres Seigneurs, de Votre heureux rétour de l'Italie; j'avois souhaité Votre prompt rétour, il est vrai, mais je ne croiois pourtant pas que Vous rétourneriés si tôt. Je remarquois, que Vous quittâtes la France avec peine; & ce qui m'engagoit le plus à Vous voir retourner, c'est que Vous m'aviés gracieusement promis, de vouloir bien agréer alors quelques respectueux dévoirs que j'avois envie de Vous rendre. Mais comme je n'avois pas le moindre sujet de croire que Vous termineriés un si long voyage en si peu de tems, qui paroissoit ne point suffir à la louable curiosité que je Vous connois, ni à celle d'une infinité de gens, qui, charmés de pouvoir Vous admirer de près, n'eurent cette

satisfaction que peu de tems. J'avoue, que Votre heureux & excellent génie n'avoit guéres bésoin d'un plus long séjour, pour bien connoître les pays & les peuples que Vous vénes de voir: mais que Vous ayés satisfait aux louables désirs, & aux vœux des Italiens & des Espagnols, en parcourant en si peu de tems cette énorme étendue de pays, & en ne faisant pour ainsi dire que de Vous montrer, c'est ce qui me paroit incroyable. Néanmoins Votre souvénir ne s'éffacera guéres de l'ame de bien de gens, qui ont eu l'honneur de Vous approcher. Il est vrai, que le souvénir d'un étranger, dont le séjour est trop court, se compte par un sage parmi les choses du monde les plus passagères: néanmoins, quand le même étranger, reconnû aimable, retourne, sa mémoire reste profondement gravée dans le cœur de ceux qui l'avoient vû autrefois, les traces mêmes de ses pieds sont reverées. Il n'y a nulle doute, très-Excellents Seigneurs, que Vous ne goutiés cette satisfaction en quelque lieu que Vous soiés, non seulement par la splendeur de Vôtre naissance, par la beauté & dignité de Votre port, mais surtout par l'excellence de Vos caractères. Gravée dans mon ame Vôtre mémoire, jointe avec le désir le plus ardent de Vous révoir, elle y restera toute ma vie, & rien ne sera capable de me l'arracher. Le seul jour, pendant lequel j'eus le bonheur de m'entreténir avec Vous, me comblera toute ma vie de joie & de félicité. Vôtre pieté, jointe à une condéscendance sans égale, m'enchanta dès le prémier abord. Je ne dis rien de la douceur & des charmes de Vôtre entretien, de Vôtre érudition, & de Vôtre générosité enfin, dont je tiens des présents magnifiques, qui en sont des preuves éclatantes.

J'aurois

J'aurois donné mon entiére admiration au Portrait de Vôtre invincible & toujours triomphant Grand Pére, dont Vous avés eu la bonté de me donner plusieurs copies; je n'aurois jamais cessé, dis-je, d'admirer ce Portrait, fait à épouvanter les Turcs, entouré de lauriers & de trophées, & suspendu içi pour decorer aussi bien que pour défendre ce temple des Muses, consacré aux Dissertations sur la Philosophie & les Mathématiques: si je n'avois pas eu le bonheur de voir les images vivantes de ce Héros, plus parfaitement ressemblantes à lui que tous les chef-d'œuvres du pinceau, toujours muet; des images polies par l'étude des belles lettres & des beaux arts, remarquables par leur bonne mine, par leur politesse, & par la grandeur de leurs ames, & déjà décorées des lauriers du Parnasse: présage incontestable & brillant des lauriers, qu'ils vont remporter un jour à la guerre & au camps de Mars. Je n'ignorois pas les louanges que Vous remportates dans ces exercices publics, établis dans l'Académie royale de Paris; on m'avoit raconté amplement, combien d'applaudissements Vous eutes de cette innombrable foule de gens, tant du pays, que des étrangers. La renommée, qui avoit deja parcouru la France entière, & dévoit encore publier aux nations voisines aussi bien qu'aux lointaines, Vos éloges, Vos succès, la grandeur & l'excellence de Vos génies, & l'étenduë de Vos connoissances, me combla de joie, à la prémiére nouvelle que j'en eus. Mais lorsque j'eus le bonheur de voir de mes yeux deux jeunes hommes, plus sages qu'on ne le dévoit attendre de leur âge, exercés à l'envie dans toute sorte de travaux littéraires, pleins de connoissances en fait des Lettres & des Arts, & dont la générosité reléva l'illustre naissance, les vertus, & tout ce que la fortune leurs

avoit

avoit prodigué de biens & de richeſſes: je voyois bien, qu'on ne m'en avoit dit que la moindre partie.

C'eſt ainſi que non ſeulement les éclats éblouiſſants de Vos très illuſtres Ancêtres, & tout récemment de Vôtre Grand Pére comblé de gloire, dont Vous vient ce grand luſtre, mais auſſi la réputation que Vous avés acquiſe Vous mêmes, attirent ſur Vous les yeux de l'Europe: c'eſt ainſi qu'en parcourant les principaux monuments des pays étrangers, les Princes auſſi bien que les peuples, firent ſur Vous un œil plein d'étonnement & d'admiration. L'Allemagne, les Pays-bas, la France, l'Eſpagne, l'Italie, & d'autres pays, ſe glorifieront toujours, d'avoir eu le bonheur d'admirer la fleur & l'ornement de la Pologne: c'eſt ainſi qu'étant en poſſeſſion de tout ce qu'il y a de qualités & de vertus éminentes, diverſement répandû parmi diverſes nations, Vous Vous l'appropriés & le combinés par Vôtre rare prudence: c'eſt ainſi que Vous ayant rendus dignes des éloges d'un chaçun, par Vos mœurs auſſi bien que par Vos lumiéres, Vous ne brillerés pas ſeulement dans le prémier ordre, mais Vous ſervirés même d'exemple inſtruiſant pour tout âge, pour tout ordre, établi parmi les hommes; étants plus ſoumis & plus humbles qu'aucun particulier, Vous exercés exactement les dévoirs de la réligion, Vous avés de la condeſcendence pour un chacun, dont il s'enſuit naturellement, que Vous ſurpaſſerés de beaucoup tout l'éclat, & toute la ſplendeur d'autres Grands.

Comme je n'ai pas l'envie de faire le panegyriſte, je me contenterai d'ajouterai un témoignage, aſſés court même, de Vos éminentes qualités, dont j'étois témoin oculaire. En

En France, (pour ne pas dire mot des autres pays,) ou l'on Vous chériſſoit extraordinairement, Vous fites un étude des plus ſoigneux de toutes les connoiſſances humaines, avec un ſuccès ſi rapide, que Vos progrès même dans la langue de ce pays fut admirée, & que perſonne ne Vous prit pour étrangers. Vous en avés appris toutes les delicateſſes avec les tours les plus fins, de ſorte que ſi l'on ſe croiroit tranſporté au Siècle d'Auguſte en Vous entendant parler latin, on jugeroit de même quand Vous parlés françois, que c'étoient des hommes de la Cour du Grand Louis qu'on entendoit. Si même Vous n'aviés tiré aucun autre fruit de la connoiſſance de cette langue, il faudroit pourtant qu'on Vous félicitât, de ce qu'elle Vous eut procuré le plaiſir, d'avoir pû lire & comprendre exactement les Mémoires ſur la Pologne ſauvée; cette petite, mais excellente piéce, dont le noble ſujet eſt la glorieuſe expédition de Votre très excelleut & très illuſtre Grand-Pére, le célébre Palatin de Ruſſie, Commandeur en Chef des troupes & armées du Royaume de Pologne, contre le Seraſquier des Turcs & le Chan des Tartares, faite avec autant de ſageſſe que de valeur.

C'eſt cette piéce ineſtimable par la grandeur & la dignité des matières qu'elle renferme, & écrite, (à ce que Vous ſoupçonnés ou plutôt devinés bien juſte, l'auteur ayant pris tout le ſoin poſſible pour être caché,) par un homme illuſtre; cette piéce, dis je, que je tiens de Vous, que je Vous rends traduite en latin, afin que, publiée par vos ſoins, elle puiſſe être luë & entendue de l'entière Chretienté, en une langue que les ſavants hommes de tout pays, & principalement tous les Polonois, entendent parfaitement bien.

Vos

Vos lettres flatteuses, datées de Baionne, dont Vous avés bien voulu m'honorer encore en entrant en Espagne, m'encouragèrent d'autant, plus que Vôtre généreuse pieté envers le meilleur des péres m'invita, de faire quelque chose à la gloire de ce Grand Général, dont j'avois déjà conçû le dessein dépuis longtems, allant ainsi au dévant de Vôtre louable dessein. Mais lorsque Vous étiés de rétour à Paris, me sommant derechef, Vous me disiés être prêts à le faire publier si j'avois composé quelque chose. Surpris de Vôtre rétour subite, j'etois extrémement chagrin, de n'avoir rien fait encore de tout ce que j'avois promis. Outre quelques occupations, & travaux indispensables pendant les derniers mois, aussi ma santé chancélante ne me permit point de me préter à ce que Vous m'aviés demandé. J'avouë, & je n'en rougis point, qu'une certaine lenteur, ou paresse si Vous voulés, s'empara de moi dans la suite, & me fit prendre la résolution, de ne me donner au travail qu'étant pressé. Qu'avois je à faire dans une pareille situation? Vôtre rétour en Pologne étoit dejà arrêté, & Vous étiés determinés à prendre avec Vous mon ouvrage, quelque chétif qu'il pût être: je tachai de revénir de ma prémiére lenteur, je me hatois autant que je pouvois, d'autant plus que Vous eûtes la grace de me mander, que Vous aviés remis Votre départ jusqu'à la quinzaine, pour me donner du tems à mettre la derniére main à mon ouvrage. En attendant Vous fites racourcir le grand portrait du Grand Général, le faisant graver une séconde fois, afin qu'il pût briller à la tête de ma petite production.

Daignés donc, illustres Descendants du célébre Palatin, de recévoir le fruit de l'obéissance & de l'hommage, que

que je dois à Votre vertu consommée, & agrées la traduction libre, ni seche, ni froide, de la piéce en question, qui détaille la fameuse expédition du Grand Jablonowski, & contient l'éloge héroïque de ce Grand Général, dont même le portrait paroit triomphant. Quoique je sois éloigné dépuis longtems de toute occupation mondaine, je me suis pourtant appliqué très volontiers à cet ouvrage, pour répondre à la confiance que Vous aviés mis en moi. J'avouë sincérement, & Vous Vous en appercevrés aisément, que cet écrit est composé à la hâte, mais il ne manque pas pour cela, (qu'il me soit permis de le dire,) de graces; du moins le sujet en est-il brillant & élevé. Du reste, le tems m'empêche de m'étendre en fait de Vos louanges; les vœux les plus ardents, & les plus sincéres, y supléeront. Vous êtes en chemin d'acquérir de la gloire guerriére aussi bien que politique, & sur tout chrétienne, & Vous allés remplir bientôt & surpasser même les espérances de Vôtre invincible Grand-Pére. à Bourdeaux le 6. d'Octobre, l'an mille six cent quatre vingt sept.

XV.

LES EXPLOITS GUERRIERS DE L'INVINCIBLE STANISLAS JEAN JABLONOWSKI,

PALATIN DE RUSSIE, ET COMMANDEUR EN CHEF DES ARMEES DU ROYAUME DE POLOGNE, CONTRE LE SERASQUIER DES TURCS ET LE CHAN DES TARTARES, PENDANT L'ANNEE 1685. RECIT HISTORIQUE, TIRE D'UN LIVRE FRANCOIS IMPRIME A BRUXELLES, ET ECRIT PAR UN HOMME DE GUERRE ANONYME, QUI AVOIT FAIT LUI MEME CETTE CAMPAGNE.

Récit hiſtorique de la Campagne que fit le Grand Général Stanislas Jean Jablonowski l'an 1685.

Les Turcs, gens barbares & feroces, honteux d'avoir été obligés de lever le ſiége de Vienne, après y avoir fait tant de pertes, conçurent contre le celèbre Roi de Pologne une haine d'autant plus mortelle & implacable, que ç'avoit été ce vaillant Roi qui avoit empêché les troupes Oſmanes de ſe rendre maîtres de cette ville preſque priſe, & qui les en avoit chaſſé & défait. Depuis ce tems là ces très formidables & dangereux ennemis ne penſérent plus qu'aux moiens de s'emparer de la Pologne, & leurs pernicieux deſſeins éclatérent principalement l'année paſſée, lorſque plus que 100,000. hommes armés entrérent dans le Palatinat de Ruſſie. Ce n'étoient pas les forces Ottomanes ſeules, qui compoſoient cette prodigieuſe armée; des étrangéres y entroient avec, car le Grand Seigneur avoit ſommé le Chan des Tartares Cimmériens, de prendre part à cette expédition, déciſive à ce qu'il croyoit, & celui-ci avoit exécuté les ordres qu'on lui avoit donnés. Quoiqu'il n'aye pas coutume d'accompagner à la guerre le Sultan Galga, Commandeur abſolu de ſes troupes, il s'étoit pourtant réſolu de paroitre pour à préſent à la tête de ſon armée, & s'étoit porté avec le Sultan vers le Séraſquier, pour cueillir en perſonne les lauriers, qu'ils ſe promettoient de cette campagne. Sous la bannière du Séraſquier s'étoient rangés vingt mille Turcs, auxquels ſe dévoient joindre encore les perfides Coſaques, qui vénoient de trahir le Roi de Pologne. Le Chan s'étoit propoſé, de détacher du corps de l'armée vingt à trente mille Tartares, pour les envoyer ſous le commandement de Sultan Galga en Hongrie, ou ils dévoient renforcer l'armée Ottomane, après qu'il eut fortifié la forteresse de Kamieniec, & porté l'épouvante par tout le voiſinage. Nous rapporterons ici fidelement, & ſelon l'ordre, les ſuites de ces grands préparatifs.

Le tems deſtiné pour ſe mettre en campagne étant proche, ſans que la Pologne eut une armée aſſés nombreuſe ſur pied; à peine y avoit il dix à douze mille hommes en tout: fut-ce que la levée eut été rétardée par quelque accident imprévu, ou bien que les Provinces épuiſées par les deux expéditions antérieures ne pouvoient plus fournir des guerriers. Il y avoit quelques troupes dans la Lithuanie, mais elles ne pouvoient pas ſe joindre à tems aux autres, qu'on lévoit, & qu'on avoit dejà levées en Pologne. Il falloit donc, avec un ſi petit nombre, ſouténir & repouſſer les forces de l'ennemi: mais le commandeur deſtiné à cette armée modique, le Grand Général Jablonowski, ténoit lui même lieu d'une nom-

nombreuſe armée. C'eſt lui, en vertu de ſa charge, qui à le commandement en chef ſur les troupes du Royaume, & il fut revétu de cette importante charge par le Roi, qui la poſſédoit avant ſon Election, pour le récompenſer des grands ſervices rendus à la patrie. C'étoit donc lui qui dévoit défendre la patrie dans ce péril évident; c'étoit lui ſeul, qui dévoit avoir ſoin du ſalut commun. On eſpéroit tout de lui, & on ſe répoſoit ſur ſa prudence & ſa valeur dejà connuës. Auſſi répondit-il, ce grand homme, né pour le ſalut & la gloire de la République, parfaitement bien à la confiance qu'on avoit en lui. Il s'acquita de tout ce qu'on pouvoit attendre d'un tel Général, & le ſingulier & merveilleux ſuccès de ſes armes ſurpaſſa même les attentes de tout le monde.

Avant que de faire marcher ſon petit nombre de troupes au dévant de l'ennemi, il eut ſoin d'épier ſes deſſeins. Les eſpions lui apprirent, que le Séraſquier, qui commandoit vingt mille Turcs, & un très grand nombre de Moldaves & de Valaques, étant ſur le point de ſe joindre au Chan, avoit pour but, de faire améner une grande quantité de vivres à Kamieniec; de ſe renforcer des Tartares Lypkarſiens, qui démeuroient près de cette ville; d'amener une partie des Janiſſaires qui y étoient en garniſon; de prendre avec une nombreuſe & formidable artillerie, de même l'élite de ces Coſaques, qui, ſous le commandement du rebelle Sulimenko, ſuivoient le parti des Turcs; marcher delà vers les fortereſſes qui ſont baties ſur fleuve de Tyra, & d'où les Polonois, & les Coſaques fidèles au Royaume, font des courſes continuelles en Moldavie, & la dévaſtent; enfin de ſe rendre maître de ces Forts, & de les bruler.

Ces

Ces avis furent confirmés chaque jour par les priſonniers, que les chevaux-legers Polonois firent continuellement; c'eſt pourquoi il fut decidé dans un conſeil de guerre, d'aller camper dans la Valachie. L'armée paſſa le fleuve de Tyra ſur un pont fait à la hâte, & pénétra juſqu'à la ville de Sniatyn, ſituée dans le dit pays, & apparténante à la Pologne. Pour attendre les troupes de la Lithuanie, dont le Maître de camp de la Lithuanie, nommé Sluſzka, n'avoit améné que trente bataillons, l'armée y reſta pendant quelques jours; mais comme les autres troupes de ce Grand Duché ne vénoient point, le Grand Général entra dans le pays ennemi, faiſant marcher ſon armée juſqu'à Lucko, village de la Valachie. Par ordre du conſeil de guerre ténu ici, le Soldat ſe vit obligé de marcher encore en avant, juſqu'au bourg Luzany; c'eſt là que quelques priſonniers nous apprirent, que Jorlik, ville ſituée ſur le bord de la riviére du même nom, pas beaucoup éloignée du fleuve de Tyra, avoit été priſe & ſaccagée, auſſi bien que le château, par les Polonois & les Coſaques; que le chef des Coſaques perfides, Sulimenko, qui s'y étoit jetté, avoit été fait priſonnier, & envoyé au Roi de Pologne; que ſix vingt Coſaques, les compagnons de Sulimenko, & preſque tous les bourgeois, avoient été maſſacrés, & les autres emmenés à l'armée Polonoiſe; qu'environ cent Turcs, qui, ne voulant pas ſe méler parmi les Coſaques, s'étoient d'abord retranché à une demi lieue de la ville, mais s'en étoient fui bientôt après. Par malheur les marchands, qui ſont accoutumés de ſuivre l'armée, étoient tombés dans les mains de Coſaques, auſſi bien que leurs marchandiſes précieuſes, dont ils furent entiérement dépouillés.

C'étoit

C'étoit au Grand Général qu'on dévoit cet avantage, ce coup d'éclat: car ayant donné ordre à Mohila, Chef des Cosaques fidels à la République, de marcher vers Bialogrod & Thekin, pour désunir & détourner l'armée ennemie; celui-ci avoit envoyé quatre mille de ses Cosaques, qui en passant exécutérent ce coup de main, & rendirent par là un service d'autant plus signalé à la République, que le perfide Sulimenko, la tête des rebelles & traitres, n'avoit épargné aucune peine, pour attirer encore les autres habitans de l'Ukraine dans le parti des Turcs.

Ce bonheur arrivé à propos augmenta bien le courage des Soldats Polonois. Ils en tirérent un heureux présage pour l'avénir, & se fiérent à Dieu, persuadés, qu'il ne sauroit refuser un heureux succès à des armes justes. L'issuë justifia leur confiance: car dépuis le commencement de la campagne nous avions toujours eu quelque avantage sur l'ennemi, & remporté toujours par ci par là quelques victoires. Lorsque au commencement du mois d'Aout six mille Tartares s'étoient mis en dévoir de saccager la Pokucie, ils rencontrérent près de Koztow, château situé dans le Palatinat de Russie, un petit nombre de troupes Polonoises, commandées par Dimidesko: celui ci les chargea néanmoins si rudement, & avec tant de furie, qu'à peine en restat il quelques-uns, qui purent annoncer leur défaite aux compatriotes.

Six mille d'autres Tartares, près de Kamieniec, n'eurent pas lieu de se vanter d'un meilleur sort; deux mille en furent tués, plusieurs centaines faits prisonniers, & les autres, contraints de se sauver dans les forets, furent massacrés chemin faisant, par les païsans. Peu de jours après,

après, le bataillon du Trésorier de la Cour, Rzewuski, battit un très-grand nombre de Tartares, rendit la liberté à cent Chrétiens, prit en échange quantité de ces brigands, & les envoya au Grand Général Jablonowski. Dans le même tems les Cosaques de Mohila taillérent en piéces cinq cent Tartares près de Lachowce. D'un autre côté Paliy, Colonel d'un Régiment de Cosaques, ayant encore quelques escadrons Polonois avec lui, mit en fuite près de Kamieniec huit cens Tartares, & en prit dans la poursuite un très grand nombre. Encore un autre Colonel d'un Régiment de Cosaques, nommé Apostol, remporta aux environs de Jassy, capitale de la Moldavie, une victoire signalée sur cinq cens ennemis, dont il envoya à l'armée plusieurs prisonniers Moldaves & Valaques. Les armes de la Pologne étoient donc victorieuses par tout, sous les auspices & sous le commandement du Grand Général Jablonowski, qui peu après remporta lui même une victoire bien plus éclatante.

Nous apprimes à chaque moment, par ceux qui tomboient entre nos mains, dans quel état les affaires de l'ennemi se trouvoient: les Turcs & les Valaques nous racontèrent entre autres, que Sultan Galga, qui avec vingt cinq mille hommes avoit entrepris une invasion dans la Hongrie, avoit chemin faisant reçû l'ordre de rebrousser chemin, & de rejoindre l'armée Ottomane. Sur ces entrefaites les troupes de la République entrèrent dans la forêt de Boukovine, très difficile à percer, à cause des chemins étroits, des longs détours à faire, & des frequents & impraticables marais. Ce qui fait, que non seulement le bagage est transporté avec beaucoup de peine, & que le Soldat même, n'ayant d'autre fardeau à porter que

que ſes armes, trouve en la traverſant beaucoup de difficulté. Non obſtant tout cela, le Grand Général Jablonowski s'étoit ſi bien pris pour lever tous ces obſtacles, que nous franchimes les endroits les plus dangéreux, ſans courir le moindre riſque. Nous employames quelques journées à traverſer cette forêt, & nous campames enſuite, près de Bujanow, bourg de la Valachie, baigné par le Pruth, à une démi-lieuë de la Boucovine.

Le prémier d'Octobre la Cavallerie des Turcs & des Tartares parût, faiſant mine de vouloir fondre ſur les Polonois; mais comme il y avoit un fleuve marécageux, qui défendoit le front de nôtre armée, ils s'y arretérent pendant quelque tems, ſans avancer pour cette fois ci. Notre ſage & prudent Général, ayant prévû, que les ennemis attaqueroient les poſtes éloignés, & qu'ils tacheroient d'épouvanter l'armée en tombant ſur elle ſoudainement & à l'improviſte, avoit eu ſoin de mettre en embuſcade, de l'autre côté du fleuve, quelques eſcadrons, ſous le commandement du Colonel Zawiſza, qui dévoit occuper un petit bois, avant la levée du ſoleil. Mais celui-ci remarquant tout d'un coup un grand bruit, & s'étant apperçû d'un nombre infini de Cavallerie, ſe vît contraint d'abandonner ce lieu, & de ſe retirer à la hâte vers le fleuve, pour y attendre quelques eſcadrons de Carabiniers, qui vinrent à ſon ſécours, & lui facilitèrent ſa rétraite, qu'il fit ſans avoir ſouffert aucune perte. Lorſque le Général s'apperçût, que nôtre Cavallerie, empêchée par le terrain marécageux, ne pouvoit ſe développer auſſi commodément que celle des Tartares, il choiſit, pour reſerver ſes ſoldats à une occaſion plus favorable, les plus hardis, & leur donna ordre d'aller attaquer l'ennemi ſur le bord du fleuve.

Tandis

Tandis que l'armée Polonoiſe fût rangée en ordre de bataille, les Tartares occupèrent une montagne très étenduë. Le Grand Général Jablonowski s'en étant apperçû, ordonna de les en chaſſer, de méner le canon au bord du fleuve, & de le pointer vers ce côté là. Pluſieurs des nôtres, ſaiſis d'un déſir ardent de ſe battre de près avec les Tartares, profitérent de l'occaſion, & paſſérent le fleuve. L'on fit ſortir en même tems quinze compagnies, tirées en partie du Régiment royal, & en partie du Régiment du Grand Général Jablonowski, ſous les ordres de Wronowski & Czarnecki, (dont le prémier étoit Lieutenant-Colonel du Régiment royal, & l'autre de celui de Jablonowski). Les Tartares fondirent ſans delai ſur les nôtres, avec une viteſſe & une impétuoſité incroiables, & il paroiſſoit, qu'ils alloient les accabler, vû la prodigieuſe quantité de flêches qui tomboient comme de la grêle. Mais les Huſſards, formidables avec leurs lances, vinrent ſoutenir l'Infantérie, qui fit feu avec tant d'adreſſe & de ſuccès, que la terre fut couverte des corps des ennemis. Les Tartares avec tout cela ne ſe déſiſterent point de combattre avec une opiniatreté merveilleuſe; ce qui engagea les Huſſards, emportés contre ces adverſaires feroces, de tomber ſur eux avec tant de furie, qu'ils rompirent enfin leurs rangs, & mirent ſur le carreau tout ce qu'ils rencontrérent: l'Jnfantérie, cette digne rivale de la valeureuſe Cavallerie, fit de ſon côté des prodiges de valeur, durant tout ce combat.

Les ennemis, voiant le courage & l'intrepidité de nos Huſſards, après avoir fait des pertes conſidérables, & ne pouvant non plus ſoutenir d'avantage le feu continuel de l'Jnfantérie, commencérent enfin à chanceler, & à

I lacher

lacher pied; & ſe ſentant encore preſſés de plus en plus, ils tournèrent le dos, prénant avec, ſelon la coutume des Tartares, tant de morts & de bleſſés qu'il leur étoit poſſible. On pourſuivit les fuiards avec beaucoup de chaleur, on fit un grand carnage, on ſe ſaiſit même de pluſieurs Officiers Tartares de marque, de la banniére richement parée du Sultan Galga, & de quelques autres étendarts, c'eſt à dire des queues de cheval attachées à des piques. Ce combat, qui couta tant à l'ennemi, ne dura que trois heures.

Les Tartares mis en déroute, ont coutume de ſe rallier à chaque inſtant, & de réitérer le combat. S'étant donc rejoints au bord du Pruth bientôt après, ils paſſérent le fleuve, & attaquérent nos Coſaques, qui s'étoient écartés un peu trop du corps de l'armée. Ceux ci ſoutinrent le prémier choc avec beaucoup de conténance, même donnérent ils des preuves de leur intrépidité & de leur valeur: mais à la fin, après s'être bien défendu longtems contre cette inombrable foule d'ennemis, ils ſe virent pourtant contraints de plier. Entourés de tous côtés, ils auroient péri tous, ſi le Général, qui avoit l'œil attentif à tout, ne leur eut envoié, avec ſon propre Régiment, Zbrozewski, qui les ſecourut ſi à propos, qu'ils furent tirés du danger.

A peine une heure s'étoit elle écoulée, que les Tartares raſſemblés, renforcés même des Janiſſaires, tombèrent derechef ſur les Coſaques. Pour les ſécourir, Zbrozewski fit marcher ſix eſcadrons, & lorſque Sluzka, Maitre de Camp de la Lithuanie, voioit que le nombre des ennemis s'augmentoit à chaque moment, & que les notres en étoient ſerrés de près, il s'y porta avec un détachement de ſa Caval-

Cavallerie, pendant qu'un Régiment de Huſſards eut ordre de harceler les barbares de tous côtés. Par malheur ce Régiment rencontra un foſſé large & très profond, & d'autant plus difficile à paſſer, que les ennemis décochoient leurs flêches de l'autre bord du foſſé; ceci arréta les Huſſards, & les empêcha de fondre ſur l'ennemi. Sluzka, aiant remarqué que les Tartares, dont une partie avoit paſſé le Pruth, ſe hatoient d'intercepter le dit Régiment, leur oppoſa ſa Cavallerie, courant riſque plus d'une fois d'y perdre ſa vie. Il ſe donna un très rude combat, les Tartares ſe mélants parmi les nôtres, on ſe battit de part & d'autre avec un acharnement preſque ſans exemple.

Le Grand Général Jablonowski, dont les yeux & les ſoins étoient partout, voiant par la ſituation de nos combattans, qu'ils ne pourroient, fiſſent-ils même des prodiges de valeur, ni vaincre, ni même repouſſer l'Ennemi, ordonna à Zaboklicki, de méner quelques eſcadrons à l'ennemi. Ce Colonel ſe jetta avec tant d'impétuoſité ſur eux, & anima tellement ſes ſoldats par ſon illuſtre exemple, quoique bleſſé lui même, que cette énorme foule de Tartares en fut enfin ebranlée. Auſſi ſous le commandement de Poniatowski envoiat-on du ſécours aux notres, qui conſiſtoit en Cavallerie, mais tous enſemble n'étoient pourtant pas encore ſuffiſants, pour chaſſer entiérement les barbares, quoique nos Soldats aient tout fait pour faire ſentir à cet ennemi, qu'ils étoient Polonois. Toujours des nouveaux corps à combattre, parce qu'on ſubſtitua toujours aux bleſſés & aux fatigués des troupes fraiches. A peine trouvat-on comment repouſſer cette innombrable armée, avec ſi peu de troupes qu'on avoit à leur oppoſer.

 Le

Le Grand Général, las enfin de ſe voir inſulté de ces brigands, détacha de l'aile gauche quelques Régiments munis des canons, & accompagnés de quelques Compagnies de Pancernes, ſous les ordres de Skarbek, pour tâcher de ſe défaire, s'il étoit poſſible, de cette racaille. Ce renfort anima les notres: ils chargérent l'ennemi avec tant de valeur & de furie, qu'ils le mirent enfin en déſordre, l'ébranlérent, & le mirent en fuite, après en avoir fait un horrible carnage.

Pendant que l'on combattoit contre le Seraſquier des Turcs & le Chan des Tartares, Sultan Galga, aiant paſſé le fleuve au deſſus du champ de bataille, ſe mit en dévoir d'attaquer nôtre arrière garde, compoſée des compagnies des Pancernes, parmi leſquelles ſe trouvoient: celle dont le Capitaine étoit le cadet du Grand Général, Lieutenant Wilkonski; celle que le Palatin de Cracovie aiant levé, avoit donné à Leſzniowski; celle que le Caſtellan de Zarnow commanda lui même; joignés y les compagnies de Ladecki, & celle du Caſtellan de Chelm.

Les Tartares, ayant appris enfin l'art de la guerre, par le long & continuel exercice qu'ils ont eu en combattant ſans ceſſe avec nous, n'aſſaillirent plus nos troupes comme auparavant, mais joints étroitement & ſerrés, rangés en ordre comme il faut, ce qu'ils n'avoient jamais fait avant cette journée. Pourtant nous les contraignimes de rompre leurs rangs, & de nous tourner le dos, après avoir perdu la fleur de leur Cavallerie, & eſſuyé les plus rudes chocs partout. Les nôtres pourſuivirent les fuiards, il n'y eut que des maſſacres jusqu'au bord du fleuve, & là des corps morts entaſſés l'un ſur l'autre, prouvé-

prouvérent bien clairement la defaite de l'Ennemi. C'eſt là que les notres ſe ſaiſirent de la ſéconde bannière du Sultan Galga. Les Ennemis furent donc entièrement defaits, & nos Soldats ne revinrent de la pourſuite des fuiards, qu'à l'entrée de la nuit. Ces combats durèrent ſix heures entières, & nous ne dévons qu'à la Providence le peu de perte que nous fimes. Outre quelques Cavaliers, il nous manquoit peu de Soldats & de Goujats, & nous ne comptâmes que trente à quarante bleſſés grièvement. Il eſt vrai, que beaucoup de chévaux y périt, mais la perte du côté de l'ennemi étoit bien plus conſidérable: les fuiards avoient laiſſé au champ de bataille plus de mille morts. Les Pancernes royaux, que commanda Wronowski, & ceux de Jablonowski, commandés par Chelmski, firent un ſi bon uſage de leurs piques, & notre Infantérie mania ſi bien ſon mouſquet, qu'on ne voioit de tout côté qu'hommes & chévaux culbutés.

Je m'en vais faire mainténant quelque petit dénombrement des Turcs & Tartares, qui combattirent avec nous conjointement. Le Chan des Tartares cimmeriens étoit préſent lui même; Galga Sultan commandoit vingtcinq mille Cavaliers; Camameth Murza, Kakuby, Batiurluby, les Bialogrodains, les Boudziaques, & autres peuples tirés de la Tartarie, étoient avec. Selon ce que les priſonniers nous aſſurèrent, il n'y avoit reſté aucun Tartare dans la Hongrie, qu'au contraire Sultan Galga, qui les y avoit méné, aiant eu ordre de retourner bien vite, les avoit raménés tous pour nous combattre. Il y avoit en outre vingt-mille Turcs, ſous les ordres du Seraſquier; dont le deſſein avoit été de nous livrer le lendemain une bataille générale, pour nous écraſer. Tout ceci arriva le prémier d'Octobre.

 L'En-

L'Ennemi, voulant ſe venger ſur nous le lendemain, ſe rangea en ordre de bataille, ce qui obligea le Grand Général Jablonowski, de faire de même, & de donner ſes ordres ſelon ſa prévoiance ordinaire, ſur tout ce qui pouvoit faire échouer le deſſein de l'Ennemi. Voiant qu'ils tardérent à nous attaquer, ce héros, pour leurs faciliter le paſſage du fleuve, raména ſon armée juſqu'à la portée du canon, pour les attirer à ſoi; mais il n'y réuſſit pas. De cette façon les deux armées ſe firent face pendant toute la journée, & retournérent enfin, à l'approche de la nuit, après quelques legers eſcarmouches, ou les nôtres, ſans faire la moindre perte, tuërent quelques Turcs, & quelques chévaux, chacune dans leur camp.

Pendant que nous étions occupés à fortifier le notre, l'Ennemi paſſa la rivière à la nage, & aiant entouré nôtre petite armée, l'attaqua de tous côtés; mais il fut reçû avec tant de valeur & de conténance, qu'il ſe retira bientôt après. N'aiant pas perdû courage, ils revint bientôt, aſſaillit nôtre camp, détourna nôtre bagage, & après avoir été repouſſé de nouveau, il fondit ſur l'aile gauche, commandée par Sluzka & le Prince de Courlande, qu'il entoura. Ici les Tartares nous chargèrent avec tant d'impétuoſité, & combattirent avec tant d'acharnement, qu'on peut dire, pour ne rien déguiſer, que ce combat-là fut le plus rude & le plus opiniatre de tous qu'ils nous avoient livré dépuis longtems. Ils tomboient ſur nous, & ténoient pied ferme avec leurs pelotons condenſés; mais ils ſe reſſentirent auſſi des coups portans des armes Polonoiſes. La fuite les ſauva, après avoir payé bien cher leur temerité. Le nombre d'ennemis tués étoit très grand, & pourtant tout le combat, auſſi terrible & opiniâtre

qu'il fut, ne nous couta que trois perſonnes de marque, & quelques valets, outre pluſieurs chévaux bleſſés.

Comme le ſoleil alloit ſe coucher, les ennemis ſe retirérent, & nous ſuivimes leur exemple, mais pas pour répoſer; nous paſſâmes la nuit à faire tout notre poſſible, pour achever la fortification de notre camp. Le feu continuel de l'Artillerie Tartare ne nous dérangea point, nous étions en pleine ſureté contre le volées qu'ils nous envoyoient. Ruſzczycki, Commandeur des Valacques, de rétour au camp, nous aména le fils ainé du Sultan Galga, qu'il avoit fait priſonnier. Nous eumes ce jour là dix drapeaux Turcs & Tartares, que nos gens eurent l'adreſſe d'arracher à l'Ennemi. Envain avions nous fait tous les préparatifs, pour nous bien defendre, en cas que l'ennemi vint le lendemain nous attaquer de nouveau: dejà les Tartares ne faiſoient autre choſe, que de s'attacher aux fortifications de notre camp, pour les détruire s'il étoit poſſible.

Notre Grand Général avoit des ſoucis bien plus facheux, c'eſt qu'il ſe trouvoit hors d'état, dépuis le commencement du mois d'Octobre, d'avertir le Roi de ſa ſituation, & du riſque que couroit l'armée; les ennemis battoient ſans ceſſe la campagne tout à l'entour, & interrompoient abſolument tout commerce de lettres. Il envoia néanmoins différens couriers deguiſés, par différens chemins, pour notifier au Roi: que les barbares, quoique toujours défaits, rodoient pourtant ſans ceſſe autour de notre camp, & nous aiant réduit à la diſette, nous coupant les vivres & le fourage, éſperant de nous vaincre par là ſans qu'il leur coutât du ſang, évitoient avec ſoin un com-

un combat décisif, qu'on ne sauroit même hazarder, vû le petit nombre de nos troupes, vis à vis de cent mille Tartares, qu'il y avoit effectivement: que nous étions très mal campés, le fleuve, qui nous servoit de rempart, dévant nous; mais que ce point même, en arrétant l'ennemi, nous otoit le moien de l'attaquer dans son retranchement.

Pendant que nous attendions la réponse, nous étions dans une terrible crise, nous ne savions vraiment que faire; l'indigence nous pressoit, & nous contraignit enfin de prendre un parti. Il y avoit déja neuf jours, que nous étions sans fourage, il falloit donc décamper, selon l'avis du conseil de guerre que le Grand Général avoit ténu. C'étoit le seul moien qui nous restoit pour rafraichir la Cavallerie, & pour attirer à nous deux ou trois mille hommes, dont on vouloit nous renforcer. En répassant la Boucovine, nous gagnames une position plus propre à élargir nos troupes, & à les faire agir avee plus de vigueur, si l'ennemi, se tirant de ce côté là, réviendroit à la charge.

Ce dessein annoncé à l'armée, nous reprimes tout de suite notre ancienne route par la forêt de Boucovine. Malheureusement tout étoit trahi: l'Ennemi étoit instruit de tout, on ne sait pas par qui, avant même que nous nous étions mis en marche. Les Tartares, croians pouvoir nous donner un coup de peigne en passant, s'attroupérent bien vite aux avénuës de la forêt, occupérent tous les endroits que nous dévions passer, & renforcés d'un bon nombre de Janissaires, qui avoient jusqu'à quarante canons avec eux, s'y mirent en embuscade. Nous n'en fûmes pas déconcertés de tout: le huitiéme d'Octobre, à la pointe

du jour, nous fimes défiler notre bagage vers Zuczka, sous l'escorte d'un bon & valeureux détachement; car il falloit marcher par des chemins marécageux, creux, & étroits. Les ennemis ne firent d'abord aucun mouvement, pendant que les chariots passoient avec leur escorte: mais à l'approche du prémier Régiment de Hussards ils parurent, & se servirent principalement de leur artillerie, pour nous couper le passage, & pour nous difficulter l'entrée de la forêt. Heureusement pour nous, toute cette cannonade, leurs canons étant pointés trop haut, ne nous fit pas grand mal; il n'y avoit que deux de nos Soldats tués, au lieu que les attaques continuelles des notres découragérent à la fin ces barbares, qui y perdirent beaucoup de monde. La Cavallerie poursuivit, ce que les Hussards avoient commencé.

Lorsque notre Infantérie s'approchoit, dans le dessein de passer par la même route, que les Hussards avoient fraié, les Janissaires & dix mille Cavalliers, tant Turcs que Tartares, sortirent tout d'un coup avec impétuosité de leur embuscade: mais ils furent reçus par les nôtres avec tant de bravoure & de valeur, & nos canons portérent si bien, que les Tartares, avec tous leurs efforts, ne firent qu'augmenter l'héroisme de nos troupes. Les Hussards, avancés déja dans la forêt, ne pouvoient plus rétourner pour sécourir l'infantérie, à cause du bois épais, & de leurs piques: les Hayduques, depourvûs de ce sécours, ne perdirent pas pour cela leur courage, ils firent tomber un si terrible orage brulant de balles & de boulets sur les Turcs, que ceux ci, ne pouvant le souténir longtems, se virent contraints de réculer. Quelques Compagnies de Pancernes, voiants leur épouvante, fondirent

dirent sur eux, & firent tout leur possible pour les éloigner de nous. Ils l'effectuérent à la vérité, mais ces mêmes Turcs, s'étant glissés par des chemins creux & presque inaccessibles, parvinrent pourtant à dévancer notre Infantérie, dont ils n'avoient jusqu'alors obsédé que le dos. Ils la guetérent dans un endroit marécageux, se croiants surs de quelque succès éclatant. Les Tartares, qui avoient été aux trousses de notre bagage, ne firent autre chose, que de courir comme des possédés par la forêt, & de pousser des cris effroiables, pour épouvanter les notres, s'il étoit possible.

Lorsque enfin notre Infantérie vint à l'endroit, ou les Janissaires l'attendoient, elle eut à essuyer des attaques bien meurtriéres à ses flancs: un terrible feu de part & d'autre continua sans relache pendant cinq heures entiéres, jusqu'à ce que la terre couverte de corps morts, nécessita les deux partis à changer de place. C'étoit sans doute un grand bonheur pour nous, que les Mahométans, embourbés dans les marais jusqu'aux dents, ne savoient comment s'en tirer, & s'ecrasérent eux mêmes. Les notres ténants leurs rangs serrés, firent tout ce que l'on étoit en droit d'attendre des gens commandés par un chef tel que l'illustre Kóncki, Palatin de Kiovie, & Grand-Maître de l'Artillerie. Encore l'exemple & la présence de Zamoyski, Castellan de Halicz, étoit il d'un grand poids pour encourager nos troupes. Le Prince de Courlande s'abbaissa jusqu'aux moindres dévoirs d'un simple soldat; il ne s'épargna en aucune façon, & risqua sa vie plus d'une fois. Les Colonels Grebenus, Dobecki, Bennsager, Strenus, Seisvinus, Alexandre Potocki, Fiettinghus, Bidziuski, Lasocki, Sakin, Corda, Fischer, Gyza, Kozuchowski,

zuchowski, & plusieurs autres Chefs, donnérent des preuves éclatantes de leur valeur, & prouvèrent clairement, que les armes Polonoises sont invincibles, d'abord qu'il s'agit de la cause de Dieu contre les Infidéles. Ni les Cosaques roiaux donnèrent le moindre sujet de se plaindre de leur courage; fidels à leur dévoir, ils auroient assurément fait des plus grands exploits, si leur chef Paliy n'eut été blessé dans la bataille de Bujanow. Notre bagage fut sauvé l'aide d'un renfort de Cavallérie, que le Grand Général Jablonowski y avoit detaché de bonne heure. Tout en un mot étoit imaginé, ordonné, conduit, & executé avec tant de sagesse & de fermeté, que les ennemis eux mêmes en furent penétrés d'admiration. Le canon admirablement bien servi, & le feu suivi de la mousqueterie fait à propos, culbutèrent mainte barbares: nous trouvâmes dans un seul endroit deux cents de renversés par les coups des hâches, dont la Cavallerie Polonoise est accoutumée de se servir. Le riche butin que l'on fit prouva évidemment, qu'il y avoit parmi les morts des personnes de marque: on trouva par exemple des sabres aux pommeaux d'or, des fusils & des arcs d'un grand prix, des carquois, & des habits somptueux. Selon le propre aveu des prisonniers illustres que nous avions, les Tartares n'evitérent un combat décisif, que parceque dans les différentes melées leurs meilleurs chefs avoient été tués, & que par conséquent leur nombre, de beaucoup supérieur au notre, ne leur servoit de rien, si ce n'est pour quelques coups de main, qui pourtant ne decidoient de rien. Il tient presque du prodige, & à peine le croira-t-on, que nous ne perdimes dans ces derniers combats que vingt hommes, & que ce n'étoit que Morstein, homme illustre & vaillant, qui reçut une blessure.

Les Tartares, las de combattre, ayants laiſſé le champ libre, notre bagage paſſa le reſte de la forêt ſans difficulté, & l'Infanterie, aiant pillé les morts, reſtant ſous les armes juſqu'à la nuit au champ de bataille, joignit enfin, chargée de butin, la Cavallerie. L'armée s'arrêta à Zucska, près d'un foſſé, que l'Empereur Trajan avoit fait creuſer anciennement.

Tous maltraités qu'ils nous avoient quitté les Tartares, pourtant cherchoient ils à nous harceler à chaque inſtant. Comme ils connoiſſoient parfaitement bien tous les chemins creux & ſentiers de la forêt, ils eurent beaucoup de facilité à nous difficulter notre marche, pourtant ſans nous attaquer jamais dans les formes. Tout aboutit à la fin à des bruits & à des cris effroiables, que nos Soldats en badinant prirent pour des acclamations. Les Turcs firent de même: ils n'oſérent point nous attaquer en plein champ, pourtant ne s'éloignoient ils guéres de nous, & il paroiſſoit qu'ils vouloient nous ſervir de guides. Notre bagage, envoié au dévant à Lancicie, munie d'une bonne eſcorte, pleine de courage, attendit l'Ennemi pied ferme, ſi peut être il vouloit à elle. Mais il n'en arriva rien; les Turcs mirent au contraire tout en œuvre pour nous faire naitre l'idée de paſſer au delà du foſſé, & pour nous attirer à eux: mais comme nous étions trop bien derrière nos retranchements, nous n'entrâmes point dans ce piége. Fachés de ce que nous comprimes leur deſſein, ils detachérent une partie de leurs troupes contre nous: Iskra, Porte-Enſeigne de la Garde du corps du Grand Général Jablonowski, eut donc ordre d'aller a leur rencontre avec l'élite de quelques compagnies. Il les chargea d'abord ſi rudement, qu'il les mit bientôt en déroute, & les pourſuivit juſqu'au ſusdit foſſé, au delà duquel étoit campée toute l'armée ennemie. Comme il y avoit une trop grande étenduë de terrein entre nous & eux, elle ne fut pas en état de nous nuir, ni par des flêches, ni même par le canon.

Les Janiſſaires en attendant s'étoient gliſſés juſqu'au pied d'une montagne, dont ils gagnérent la cime, qui gouvernoit nôtre camp: mais ils en furent bientôt chaſſés par les nôtres, & repouſſés par l'Infantérie au delà du foſſé. Ici nous éprouvâmes un petit échec. La Cavalérie ennemie étant vénuë à l'aide des Janiſſaires, nos fantaſſins ſe virent obligés de réculer, & Hricko, un des Commandants des Coſaques, allant trop en avant pour éloigner l'ennemi, en fut fait priſonnier. La meilleure revanche que nous puiſſions avoir, c'étoit que les Turcs eux mêmes furent mis en déſordre, & défaits par les notres, le même jour, qui leur couta quantité de ſoldats, & pluſieurs de leurs chefs du prémier rang, parmi lesquels ſe trouvoit un Turc de grande naiſſance, maſſacré des mains d'Iskra. Pendant la melée plus de trois cens Turcs, s'étant ſerrés en peloton, pour défendre leur chef qu'ils environnoient, s'embourbérent dans un marais, ou ils ſoutinrent aſſés longtems les coups de nos fantaſſins, & y périrent tous, n'aiant pas voulû quitter l'endroit tout mauvais qu'il étoit. Il eſt vrai que les notres furent repouſſés vaillamment, lorſque les Janiſſaires accoururent au ſecours de leurs camarades; mais pourtant toute perte que nous fimes étoit très peu de choſe; Dieu nous protégoit viſiblement contre les Jnfidels.

A trois heures de l'après midi les Turcs laiſſérent le champ libre, & notre armée, pleine d'allegreſſe, s'en retourna

retourna vers ſon camp. C'étoit par des pertes conſidérables, que le Seraſquier & le Chan avoient appris, que ce n'étoit point le nombre des combattans, mais leur valeur & intrépidité, qui donne la victoire. Comme ils avoient le deſſein de ſe rétirer, ils firent diverſes manœuvres pour le cacher non ſeulement, mais auſſi pour le faire avec décence. Ils choiſirent donc les plus vaillants & les plus déſeſpérés, les mirent ſur les meilleurs chevaux, & les placèrent au ſommet d'une montagne, pour faire face à nos troupes, pendant que le reſte de l'armée s'enfonca dans les ténébres de la forêt. Cette élite de Cavalerie fit toujours & ſans ceſſe des mouvements, tout comme ſi elle avoit le deſſein de nous attaquer. Pourtant ne le fit elle; & quant à nous, nous n'avions qu'à ténir ferme derriére la foſſe de Trajan, pour voir ce qui en ſéroit. Succeſſivement, à la faveur de la nuit, Turcs & Tartares s'écoulérent. Nous les attendimes envain tout le lendemain: mais comme il n'en paroiſſoit aucun, nous envoiames quelques eſcadrons pour prendre langue, qui nous rapportérent que ces barbares avoient decampé tous. D'abord le Grand Général Jablonowski détacha la Cavalerie à leur pourſuite, & pour attaquer leur arriére-garde, s'il étoit poſſible. Cette même Cavalerie étant de rétour, nous aſſura, que les Turcs & les Tartares, faiſant mine de vouloir entrer en Valachie, avoient pris tout un autre chemin, & qu'ils s'étoient dejà bien éloignés. Cela étant, les troupes Polonoiſes decampèrent, & replièrent ſur le Tyra.

De cette manière finit une campagne, autant avantageuſe à la Chrétienté, que glorieuſe pour le Grand Général Jablonowski. Quoique les deux armées entières ne ſoient

ne ſoient jamais venuës aux mains, puiſque les Turcs & les Tartares evitoient ſoigneuſement une bataille déciſive, qu'on leur offrit ſouvent; ceux ci perdirent pourtant une plus grande quantité de monde dans tous ces combats, qu'ils n'auroient jamais perdu dans une bataille rangée. Par les ſages diſpoſitions du Grand Général, ils furent diſſipés continuellement, & chaque fois qu'ils ſe ralliérent; & avec cela ce héros effaça le peu de témerité, dont on eut pû l'accuſer, d'avoir entrepris de s'oppoſer, avec une poignée d'hommes, à cette innombrable multitude de barbares, qui, à ce que tout le monde croioit, accabléroit les Polonois. Mais cette temérité, ſi c'en étoit une, eut des ſuccès prodigieux, & valut à la Pologne des lauriers, auxquels on ne s'attendoit pas.

La République étoit rédévable de tous ces avantages à l'expérience & à la bravoure de ſon Grand Général, qui, aimant ſa patrie, ne craignoit ni mort ni danger. Le deſtin voulut, qu'il n'eut alors qu'une très petite armée à commander, & pourtant triomphoit il partout. Que n'auroit il fait, ſi l'armée entière, jointe aux troupes de Lithuanie, eut été aſſemblée? Pourtant nos vœux ont ils été aſſés comblés: la campagne étoit faite pour anéantir les deſſeins du Seraſquier pour le bien de Kamieniec, qu'il vouloit ravitailler pour longtems; le Grand Général ta raverſé ce deſſein: nous voulions détourner le ſécours que les Turcs avoient deſſein d'envoier en Hongrie; le Grand Général l'a detourné, Sultan Galga ſe vit néceſſité de rebrouſſer chemin avec vingt mille hommes, ce qui ſauva la Hongrie. Tout le mérite de ces exploits retombe uniquement ſur le Grand Général, le Grand Jablonowski, auquel on eſt redevable de tout ce grand bien.

Ce

Ce Général, toujours triomphant, prouve avec éclat, combien la force du génie, la grandeur du courage, le don de la vigilance & de la valeur, contribuent à faire des grands exploits & qu'une retraite sagement prévue & préparée, égale parfaitement la gloire d'une victoire complette. On ne sauroit assés admirer, avec quelle justesse & prudence il avoit examiné & balancé la manière de mener cette guerre; avec quelle pieté & confiance en la providence divine il l'entreprit; avec quelle présence d'esprit & supériorité de courage il ameprisé, & surmonté les plus grands dangers, & animé par là la valeur de ses soldats, fortifié leur patience, & confirmé leur intrépidité. Jamais il ne manqua rien à son armée; & quand même la famine assomma les Turcs aussi bien que les Tartares autour de lui, ses Soldats vivoient dans l'abondance.

Par sa douceur & son indulgence il adoucit les fatigues de ses Soldats, qu'il partagea avec eux; & par toute l'armée on le revéra comme pére & ami d'un chacun. Dans une pareille disposition de ses troupes, il n'est pas étonnant s'il a fait des merveilles: ayant à ses ordres les cœurs de tous, tout lui obéissoit, & nulle difficulté parut insurmontable, d'abord que le Général donna occasion à se signaler. Il prévoioit tout avec sagesse, & le termina avec valeur.

XVI.

XVI.

MAGNI POLEMARCHI
STANISLAI JOANNIS JABLONOWSKI
TRIUMPHALIS IMAGO.

Magnanimi formam Herois Mauortiaque ora
Suspicite, o Proceres, altae quoscunque lacessunt
Virtutis decora et claris defixa trophaeis,
Famaque per populos aeternaque praemia laudis
Sarmatiae Dux ille Ducum, quem vasta tremiscit
Barbaria, & Scythicae fugiunt rapida agmina gentes,
Praecipitesque Getae versis et Jazyges armis.

Augustae qui frontis honos! terretque placetque,
Quam radiis acres oculi! quae fulgura vibrant
Ingenii animique! micat vis laeta sagacis
Consilii: seu tranquillis accommoda rebus,
Seu medios armorum inter spectata tumultus;
Quae docto regat ore grauem facunda Senatum,
Instructas acies aduersum accendat in hostem;
Nec minus erumpit viuis sese ignibus ardor
Bellicus, aspectu qui corda ferocia turbet,
Hosticaque exuperans ante ictum robora frangat.

 Ful-

Fulmineam dextram nec opus, validosque lacertos
Oſtentare viri, toto ſeſe ardua vultu
Extulit illa amplo regnans in pectore virtus.
Quaque humeros Ductor lorica inducitur aerea,
Ac ſuperinjectae chlamydis quo nexuit oras
Auerſosque in terga ſinus, adamante ſuperbo
Fortior armauit ſolidam conſtantia mentem.
Cernitis vt formae hinc atque hinc palmaris honores,
Vt ſpolia aſſurgunt, varii ſimulacra trophaei?

Quam longe Polemarchus agens lateque Polonum
Explicuit decus, et terras ſuper auxit et vndas!
Eminus anteuolat Terror fulgentia ſigna;
Purpureis comes aduolitat Victoria pennis;
Inſequitur feſto reſonans Paeane Triumphus.
Quot bello petiit populos! quot perculit hoſtes
Ipſe manu! neque enim tantum regit ordine pugnas,
Conſilio ductuque potens, dextra ipſe meretur,
Et ſudore legit riguas et ſanguine palmas
Bellator proprio; ſapiensque ac ſtrenuus, idem
Dux pariter milesque hoſti metuendus in armis.
Teſtis Varſouia et Caſimiri triſte periclum.
Non JABLONOWSKI, Sueco in certamine, fidus
Defuit inuictusque animus. Signata decoro

Vulnere

Vulnere ſeruat adhuc clari veſtigia facti,
Vindex jactati per tot diſcrimina Regis.

Quid, qua vallarem meruit virtute coronam,
Auſus inacceſſas Turcarum irrumpere moles
Primus Chocimi ſub moenibus, vrbis et inſtar
Extructos penetrare obicem, immania ſepta?
Horrifico quantum, Odryſiis effoſſa, barathro
Terra dehiſcebat praeceps; tantum edita in auras,
Perpetuo aequabat turritos aggere muros.
Circum omnes abrupti aditus; et turbidus alto
Amnis Tyras, validum gemina pontem obſitus arce,
Impetus et crebri rapidus torrentis obibat.
Vndique tormentis caſtrorum incincta crepido
Torua, minax, totoque inſiſtens orbe corona
Arcebat, ferrum intentans, exercitus ingens.
Bis valido aſſultu Thracas petiere Poloni;
Bis vallo aſſultus Thraces repulere Polonos.
Et quiſquam ſuperet tali, vel inermia, caſtra
Tuta ſitu, atque operum tanto firmata labore?
Aſt JABLONOWSKI fortiſſima pectora, duram
Indignata moram, facieque accenſa pericli,
Attonitam erexere aciem nutante caterua
Procurrit: nec quae monti ſuperaddita moles,

Et

Et monti par ipſa; nec infra objecta paludis
Foedae colluuies, foſſarum et vaſta vorago
Reſtagnans, ſtrictisque horrens ſeges aſpera telis,
Nec centena tonans flammato machina nimbo
Turbauere virum. Cuncta eluctatus, in altum
Emicuit; ruptaque via, ferrum inter et ignem,
Vincendos per aperta dedit, prius inuia, Turcas,
Tantos barbaricae cumulandos caedis aceruos.
Auſtriacae qualem poſthac obſeſſa Viennae
Moenia viderunt; aſſertoremque ſalutis,
Lechiada cum Rege, Ducem gratata ſecundo
Extulit ad ſuperos meritum Germania plauſu!
Quippe Muſulmani collectis viribus orbis
Oppreſſam, immenſoque ferox, Vizire, paratu,
Quam Tu auida ſpe victor ouans jam jamque voraras,
Semirutam ille tuis extorſit faucibus vrbem
Caſtrorum inſano tot propugnacula tractu,
Tot ſaeuas operoſa intra munimina gentes
Strauit, opes Aſiae Byzantinique Tyranni:
Caeſaris imperium effulſit, labefactaque regna.
Publica Chriſtiadum ſtat res vltricibus armis.

Nec ſatis, ejectos caſtris, campiſque fugatos
Ottomanos ceſſiſſe: inſtat fugientibus acer,

Et cladem ſpargit per agros, denſatque peremptis
Corporibus fluuios, et inundat ſanguine terras.
Inſignes refert pugnas, ignobile quondam,
Nunc faſtis celebre et ſeclis memorabile nomen,
Barkanum, ſtatio profugis male tuta cateruis:
Biſtronia aequauit conuallem ſtrage Polonus.
Quos dextra Baſſas fregit victrice ſuperbos,
Nunc quoque Dux propria captiuos arce, triumphi
Materiam, praedamque ſuam, ſua praemia ſeruat.

Pannonia, Valachiſque agris circumtulit arma,
Moldauis Litauisque plagis. Scit Moſcua vires
Herois; ſenſit fatalem Suecia dextram.
Tartaricae, Turcae, quae plurima laurea, clades
Attonitum reſonant immenſa laude per orbem.

O felix toties repetitis cladibus annus,
Aeternique capax decoris, cum barbara feſſae
Agmina Sarmatiae ingruerent, quot gurgite vaſto
Euxinos agitat tempeſtas horrida fluctus!
Ibat atrox animis, & acerba concitus ira,
Nominis Oſmanni labes tot nuper inuſtas
Teutonicae ad muros vrbis, perque Hungara paſſim
Regna, Seraſquerius largo delere parabat,
Ferreus vltor agens, Lechaeae ſanguine gentis.

Vna Crimenſis linquens Moeotida Kanus
Pernices rapuit turmas, alamque frementum
Galga equitum Sultanus agens, Coſacique rebelles,
Moldaui Valachique ruunt ſocialibus armis.
Stat patriae ſolus non eluctabilis agger,
Plus centena virûm terrentia millia Ductor
Suſtentat numero exiguo, verum agminis ipſe
Innumeri herois partes virtutibus implet.

Ergo non illum furiae, non impetus omnis
Dacorum, Thracum, Scythiae, non omnia tela,
Non juga, non ſyluae, coeco inſidioſa receſſu
Luſtra, nec aduerſae peditumque equitumque cohortes,
Tormentis non arcta mouent praetexta viarum.
Per nemorum ſalebroſa, ſequaces ordine pugnas
Impauidus tendit, media inter fulmina Ductor:
Incolumes per iniqua, ſagax fortisque, Polonos
Traducit, ferroque viam molitus, apertis
Excurrit campis, inimicaque disjicit arma.
Iam Bukouinos ſaltus, crebraſque paludes,
Trajani foſſam ingentem, Pruthique fluenta
Obruit immenſae congeſto caedis aceruo,
Tartaricaſque in vincla dedit, Threſſasque cohortes,
Sarmatiae aſſerto regno, Kanoque fugato
Inclytus aeterna Polemarchus laude triumphat.

Hunc

Hunc adeo ſpectate Ducem, ſublimiaque ora,
Arrectis, Proceres, animis inhiate colentes
Spirantem heroa virtutis imagine formam.
Vos tamen ante alios, Magni Ducis aurea proles,
Nobilis auctorem vitae, vitaeque magiſtrum
Suſpicite, et magnis Juuenes incumbite coeptis.

Auſpice jam tanto, puras ſine ſanguine lauros
Ingenii partas acie, decora ampla tuliſtis;
Scilicet ad metas exacto academica curſu
Emenſi ſpatia, et Circenſi puluere ouantes,
Circumfuſorum Procerum Pariſina corona
Obſtupuit pulchrae ſtudium gratata palaeſtrae,
Ingenuasque artes, docti certamina Martis.
Tergeminum rationis opus, ne qua improbus error
Inſinuet, penitusque arguti ſeria ludi
Noſtris, et abſterſo verum depromere fuco.
Omnia rimati naturae arcana per orbem,
Et rerum artificem, variosque ab origine ductus
Quaeſiſtis; confuſam olim quae machina molem
Extuderit; terram informem, tenebrisque ſepultam,
Vnde noua cum luce color, pictique lepores
Imbuerint; aſtrorum obitus ſignatis, et ortus.
Fuſos aere globos, an tenuia corpora mentes

Aſſiduae

Aſſiduae voluant Superûm? Stellaeue vagentur,
Per mare quo piſces volucreſue per aëra ritu;
Sedibus an fixas propriis, clauisque rotarum
Aſſimiles, clauis adamante auroue coruſcis
Incita multiplicis circumuehat orbita coeli?
Quae Solis maculae, obtuſa qui luce labores;
Vnde vices Lunae inſtabilis; quae tanta poteſtas
Oceanum exercens, refluentibus imperat vndis?
Caetera quae dulces irritant abdita curas,
Omnia luſtraſſe, et mundi ſubiiſſe latebras
Gaudetis, vigilique operas expleſſe Minerua.

Belligerae interea nec ſecius apta Matheſi,
Otia, jam teneris accendunt cordibus ignem.
Scire juuat caſtrorum habitus, diſcrimina pugnae;
Quo fundare ſitu, queis cingere molibus vrbes
Praeſtet in hoſtilem aſſultum, viresque dolosque;
Quae foſſis ratio, quae turribus; aggere, vallo
Praeſtruere, et varios murorum ducere flexus
Vt vetus, inuentisque recens potioribus aetas
Praeſcribat; cortinae alas, caſtella, coronas,
Loricas parmasque operum, lunaſque bicornes:
Qui motus, aut quae jaculandae pondera glandis;
Qua globus excurrat flagrans, quo perferat ictum:

Tor-

Tormento vis vnde cadat, vis ſurgat aheno
Qui furor infertae nitrato puluere labis,
Vt tremefacta tonet tellus, ſuffoſſa labaſcant
Moenia, et impoſitas flammae eruat impetus arces.

Innocui pars haec certaminis, illa cruentae
Bellonae ſeges, hinc veſtras exercuit acris
Ingenii vires docta concurſus arena,
Egregii juuenes: pulchri certaminis auſpex
Ipſe Parens, celſique affulſit imagine vultus
Armipotens, Natiſque ſuos aſperſit honores;
Quanta Ducis patrium diffundent gaudia pectus,
Cum procul auditas Sobolis jam cernere dotes
Fas erit; atque vſu clarae praeconia famae
Certa probans, viuaque expreſſus imagine coram
Natorum ſeſe mentiſque agnoſcet et oris!

Colligit hic totam factis, ſuperatque matheſin,
Barbariae inſultans et inexuperabilis heros.
Vobis militiam fatum eſt Genitore magiſtro
Diſcere, vincendique artes. Felicia primum
Caſtra, domus, patriisque dabit praecincta trophaeis,
Et pater Actaeo morum meliora Lyceo
Iura feret, non voce tenus mandata, ſed omni
Vita expromet agens, et pondus habentia legum
Sanciet exemplis praecepta inſignibus autor.

 Hoſti-

Hoſtibus euictis nec tantum fortia praeſtat,
Bellipotens Genitor: ſimul omnis copia laudum,
Virtutumque cohors ingentem heroa coronat,
Et curae vigiles indefeſſique labores:
Adſtat cincta caput viridi Conſtantia palma,
Septa adamante ſinum, ſolidamque amplexa columnam:
Cui diuina comes, nitido Spes altior ore
Ingreditur, coelo aſſurgens, premit ancora dextram.
Iuſtitia hic librae conjunctum porrigit enſem,
Iura necis vitaeque, Tibi quae rite poteſtas
Militis in capita et caſtris, Polemarche, domique
Exercenda ſubit. Niueo Clementia vultu,
Candidaque Integritas adſunt; et praeuia geſtat
Inſomni ſtellantem oculo Prudentia virgam:
Ciuilique Salus circumdat tempora quercu
Ductori, placidaque olea Concordia nectit.

Eminet in mediis, Heroaque carmine ſacrat
Relligio, capiti ſtat gemmea luce tiaras;
Sanctaque adorato praeſcripſit nomine frontem
Lamina, et incenſo radiorum fulgurat auro.
Palla ſuperfluxit candentem hyacinthia byſſum,
Fimbria puniceo circumſonat aurea limbo.
Turicremam non jam illa manu ſuſpendit acerram,

Sed

Sed Conſtantiade Magno quam candidus aether
Purpurea ſub nube crucem, victricibus armis
Fatale extulerat ſignum, jam luce rubentem
Oſtentat, traditque Duci venerabile pignus,
Quo lunata fuget, ſternatque in puluere ſigna.
Mille aliae facies, coelo demiſſa caterua,
Heroi ſociae caſus gradiuntur in omnes,
Praeſertim, candente Fides quae lumina velo
Obtegit, arcano tranſmittit nubila ſenſu,
Et jam cernenti ſimilis, caligine amictum
Oſtendit Pietas, et conſcia numen adorat.

Par aquilae Dux ille ſuae, quae fulminis ales
Sarmatico vexillo auium regina coruſcat;
Aduerſum ruere ille ferox aſſuetus in hoſtem,
Hic ſupplex humilisque animi velut immemor Heros,
Aeternum viſu Solem ſpeculatur acuto
Cernuus ante aras: idem qui fulminat armis,
Hic pauitans horrore pio, diuina tremiſcit.
Haud ſecus et largam, ſancto flammatus amore
Vim diffundit opum, miſeroque in paupere praeſens
Agnoſcit Chriſtique fouet ſpectabile Numen.
Suſcipit ille domo, menſa dignatur egenos,
Et quâ bella regit, ſaeuos qua deiicit hoſtes,
Ipſe manu paſcit vilem et ſine nomine turbam.

Mezenti

Mezenti longe, cui telum et dextera Numen,
Impia vox. Dextrae et propriis nil arrogat armis
Sauromatum Ductor: lapſas velut aethere palmas
Accipiens, nullam hinc capiti decerpere frondem
Suſtinet, integraſque refert altaribus Heros,
Coelitibusque dicat geſtarum inſignia rerum:
Coelituum ante omnes Dominae, quae proxima Nato
Chriſtiadum auxilium, et dubiis fiducia rebus.
Aligeras ducens acies, in praelia fertur
Aethereis Regina rotis et nube coruſca.
Vindice qua Turcas fregere, Acheloïa propter
Oſtia, Chriſticolae; Naupactaeoque triumpho
Victricis partum Dominae cognomen, et arae
Creuerunt, feſtumque diem victoria ſignat.

Illi et Caeſareo dudum ſacra Auſtria voto
Seruatam debere memor teſtata Viennam:
Et qui Chriſtigenas Latia Supremus ab arce
Temperat Antiſtes, feſto cumulauit honore,
Sidereum Mariae et coelo venerabile nomen,
Tartareo metuendum hoſti, gentique profanae
Ottomanum, blandumque piis et amabile nomen.
Sub pedibus Lunae palleſcunt cornua Threſſae,
Sanguineiſque horrent maculis, et luce maligna
Deficiunt, Mariaeque impreſſa calce laborant.

Tu

Tu quoque barbarico vexata Polonia bello
Virgineam grataris opem; Tuque, inclyte Ductor
Lechiadum, et patrium Indigetem, quo nomine gaudes,
Stanislaum almae ſtudio genitricis ouantem
Senſiſti, Koſtkam, vario in diſcrimine rerum.
Prodita nec dubiis Patroni gratia ſignis:
Teſtibus et crebris felicia viſa, per omnem
Sarmatiam depicta aris, celebrataque pompis.
Ecce, triumphalis medio tranſcurrit Olympo,
Luce viam ſignans currus: tenet ardua ſellam
Fulgentem Regina, caput ſtellata corona.
Pro ſceptro Puer eſt, nutu qui praelia torquet.
At coram ſupplex, diuinae Koſtka parentis
Viſus opem extremo patriae ſubmittere fato,
Et Ladislao Thracao domitare furentes.

Talibus exinde auſpiciis Chocima pericla
Victa iterum, caſtrisque potitus et aggere Thracum,
Mox etiam Auſtriacae victor ſub moenibus vrbis,
Pannonia, Valachiſque plagis, tua numina ſentis:
Felix et Koſtkae data pugnis teſſera nomen.
Ergo rite pii Koſtkae celebrantur honores,
Sarmatiae qua regna patent; at faſcibus ingens
Quae ſubmiſſa Tuis Patronum Ruſſia, gentes

Ante

Ante alias, Ruſſaeque caput ditionis ad aſtra
Effert Lemburgum ſolennes ordine pompas.
Vndique textilibus pannis, Phrygiisque tapetis,
Vrbs amplas velata domos et murice tincta
Splendeſcit, puraſque faces, vigileſque lucernas
Aemula ſideribus claroque accendit Olympo.
Tu Proceres populoſque Tua, Dux Magne, clientes,
Spectatus pietate acuis: tum fingere natos
Sedulus exemplo, patrii in conſortia ſenſus
Sacra rapis, pulchroque doces aſſueſcere mori.
Natorum interea Franco generoſa Lyceo
Effigiem Pietas patriam Pindoque colendam
Dedicat, aeterni ſegetem pompamque Triumphi.

XVII.

PASSAGE DE BUDDEUS,

DANS SON DICTIONAIRE HISTORIQUE,
SOUS L'ARTICLE:

STANISLAS JABLONOWSKI.

Jablonowski: c'eſt une famille qui a ſes biens dans la Grande Pologne, & tire ſon nom de ſon ancienne reſidence, (ſans doute Jablonow.) Elle tire ſon origine des anciens Comtes de Zaremba, dont nous conoiſſons dejà *Gédeon*, qui vecut vers l'année 1008. Stanislas Jablonowski,

blonowski, Grand Général de la Pologne, & Caſtellan de Cracovie, mourut en 1702. laiſſant une fille & deux fils, dont le cadet étoit Grand Enſeigne de la Republique de Pologne en 1703. & l'ainé Commandeur en Chef des troupes que le Roi Auguſte ména en Pologne en 1697. Il eut après le Palatinat de Ruſſie. D'Anne, fille du Grand Général, mariée au Comte Raphael Leſzczynski, Comte de Leſzno, Grand Tréſorier du Royaume, naquit le Grand Roi Stanislas Leſzczynski.

XVIII.

ZALUSKI EPISTOLARUM

TOM. III. EPISTOLA XXX.

Je laiſſerai à d'autres, de transmettre à la poſterité le détail de ſes exploits, & ne parlerai que de l'étroite liaiſon de trois vertus qui étoient en lui, la bravoure, la prudence, & l'humanité. C'étoit un homme, qui ſans contredit raſſembloit toutes les qualités d'un guerrier: car n'écrivant qu'une Lettre, & point ſa vie, je me tairai ſur ſes autres qualités. On peut aiſément juger de ſes actions, & de ſes exploits, accompagnés toujours d'une prudence conſommée, de quel poids ait été ſa grandeur d'ame, & ſa ſcience dans l'art de commander l'armée. Excellent pour les coups de main, & les entrepriſes hardies, & en même tems d'une fertilité en bons conſeils dans les plus grandes affaires, il étoit un grand ornement de ſa famille, mais auſſi de toute ſa patrie. Non

Non seulement très propre pour les grandes affaires, mais aussi sa conversation étoit elle toujours la plus agréable & la plus douce au Roi Jean, beaucoup plus que d'aucun autre, ce qui est le plus grand & le plus autentique témoignage de ses grandes qualités. De son côté il avoit non seulement un très zélé attachement pour la personne du Roi, pendant toute sa vie; mais il s'intéressa aussi après sa mort très vivement aux affaires des héritiers de Jean, avec toute l'énergie possible. Il écoutoit avec tout cela un chacun avec attention & douceur: éloquent dans ses réponses, unique à se concilier les esprits, remplissant avec exactitude tous les dévoirs de l'amitié, & aimant rendre service, autant qu'il dépendoit de lui; bon envers ses amis, & d'un esprit qui haïssoit la querelle. Après avoir tant de fois montré quelle étoit sa bravoure, & sa grandeur d'ame, on ne cessa d'admirer sa prudence, & la hardiesse de ses conseils. Il savoit veiller, presser, remplir enfin, tous les dévoirs d'un brave Soldat, & du plus habile Général. Il y avoit à la vérité dans son esprit une certaine lenteur, mais on avoit raison de la prendre ou pour une complaisance, ou pour prudence. Il n'a jamais offensé personne pour se venger de ses propres injures, & il haïssoit ces debats si contraires aux bonnes mœurs. Il est assez ordinaire à un Général, de trouver des éloges chez les siens, mais en lui c'étoit singulier, de trouver des Panegyristes même chez l'étranger; là on juge sans partialité, car on n'a rien à craindre.

XIX.

EPITAPHE DU GRAND JABLONOWSKI

DANS L'EGLISE DES JESUITES A LEOPOL.

Qui

dans les guerres contre la Suéde, les Cosaques, les Russes, & dans la guerre de Hongrie, a versé son sang, & souffert des fatigues continuelles en des combats innombrables, comme Soldat & comme Capitaine, toujours avec une infatigable ardeur:

Qui

sous le Grand Roi de Pologne Jean III, étant Grand Général, a battu l'armée Turque & Tartare, près de Chocim, Vienne, Raab, & Zurawno: & lui seul, à la tête de l'armée, a donné des grands échecs à ces barbares en Valachie, dans la Boucovine, en Hongrie près de Gran & Parcan, en Podolie près de Kamieniec & d'Uscie, & en Ukraine près de Stawiszeze:

Qui

a donne un frein à Kamieniec par des forteresses elévées contre elle, le Fort de S. Trinité, & le Fort de St. Marie; empeché avec peu de soldats une armée de cent mille Tartares de prendre Léopol; qui, par une secrette liaison avec le Cham, Selim Ghérey, a fait restituer à la Pologne dans le Traité de Carlowitz la Podolie, envahie autrefois par les armes, & cedée aux Turcs par un Traité de Jean III. à Zurawno:

Qui

dans tout le cours de ſa vie, comme Général des frontiéres, Grand-Maître des quartiers de la Couronne, Palatin de Ruſſie, & à la fin Caſtellan de Cracovie, en quelle charge que ce fut, & en toutes les fonctions de la République, militaires ou civiles, a donné un exemple de fidelité, liberté, conſtance, à tous, avec autant d'integrité que de courage, & a réconduit ſous l'obéiſſance l'armée confédérée, nommée vulgairement Zwiazek, pendant le tems d'un Interrégne, par la ſeule bonté:

Qui

brilloit de toutes les vertus, même de celles qui ornéroient un réligieux, & en fut recompenſé dans ce monde par une épouſe des plus vertueuſes, & des plus qualifiées, Marianne Kazanowska, de laquelle il a eu des enfants, qu'il a laiſſé à ſa mort ornés des qualités paternelles:

Anne Comteſſe Leſzczynska épouſe du Grand Tréſorier de la Couronne, mére du Roi Stanislas.

Hedvige épouſe du Comte Kraſinski, Palatin de Plocko.

Jean Palatin de Ruſſie.

Alexandre Grand Enſeigne, &

Stanislas Grand-Maître de Quartiers, Général de la Couronne:

Qui

n'a laiſſé en héritage à ſes fils que la gloire de ſon nom, ayant hypothéque pour le bien du tréſor public toutes ſes grandes poſſeſſions, & ſacrifié tous ſes biens paternels, augmentés même, à ſa tendreſſe pour la patrie.

La

La poſterité l'inſcrit aux Faſtes de l'éternité & de la gloire,

La Pologne le regrettera longtems, &

Le fils Jean, Palatin de Ruſſie, à gravé dans ſon cœur, & dans ce marbre, ſes exploits, ſelon les faits, en verſant des larmes au ſouvénir du meilleur des Péres:

Cy gît

STANISLAS JEAN JABLONOWSKI, Caſtellan de Cracovie, Grand Général des armées de la Couronne, fils de Jean, Grand-Porte-Glaive de la Couronne, & d'Anne d'Oſtrorog, Comteſſe du St. Empire, née d'une héritiére des Duchés d'Oſtrog & de Zaslaw:

né en 1634.
mort en 1702.
revivifié en ce marbre en 1728.

Beniſſés & réverés ces grandes Manes!

Deux Hercules, appuiés ſur des boucliers portent ces paroles tirées de la ſainte écriture:

1.) Mon Pére, je n'ai perdû aucun de ceux que tu m'a donnés.

2.) Seigneur, vertu de mon ſalut, tu a mis de l'ombre ſur ma tête à la journée des combats.

Sur les deux tables à côté ſont ces paroles:

Homme de 68. ans.
Soldat de 49. ans.
Général de 36. ans.
Vainqueur dans les grandes batailles de Chocim, Zurawno, Katuſz, Vienne, Raab, Gran, Boucovine, & Uſcie: ſix foix bleſſé.

Con-

Constructeur de plusieurs forteresses, comme de la Ste. Trinité, & du Fort de Ste. Marie.

Restituteur de Kamieniec & de la Podolie.

Sénateur de 36. ans, Palatin de Russie, & Castelian de Cracovie.

Electeur heureux de trois Rois, Michel, Jean III. Auguste II.

Conservateur de la liberté, à Golombe.

Il a dissolû la Confédération de l'armée conjurée contre sa propre Patrie.

Il a reintégré la scission de l'Election rompuë d'Auguste II.

Il est l'auteur du traité avec l'Electeur de Brandebourg pour la ville d'Elbing.

Il éteignit la guerre recommencée avec cet Electeur.

Il accommoda les dissensions en Lithuanie.

Il fût Maréchal de différentes commissions du Trésor.

Il sacrifia tout son bien pour l'entrétien de l'armée de la Couronne, pendant plusieurs années.



Fin du quatrième Tome.

